Nul souci chez le liseur de se rendre compte si la nourriture intellectuelle qu'il absorbe est bonne ou mauvaise; nulle préoccupation d'étudier la mentalité du journal qu'il lit, de vérifier si c'est un apôtre de la vérité, un suppôt de l'erreur ou un colporteur de vulgarités. S. E. le card. BEGIN.

La Survivance

A peu près tous lisent les journaux, et la plupart les lisent plus pour satisfaire leur appétit des nouvelles courantes et des affaires de sensation que pour se renseigner vraiment et s'instruire. S. Em. le card. BEGIN.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 24 OCTOBRE 1929. — No. 50.

Il est temps d'y voir

Savez-vous, M. le Rédacteur, que telle paroisse, fondée il y a vingt-cinq ans par des Canadiens-français, se dépeuple insensiblement, mais de façon continue, depuis quelques années?

Il n'en fallait pas plus pour nous faire prêter une oreille attentive.

—Comment, cette paroisse se dépeuple? — Oui.

—Au profit de qui?— Au profit des Allemands, des Russes et d'autres races sympathiques.

Notre informateur nous a donné quelques renseignements précieux. Nous touchons à ce sujet cette semaine et nous y reviendrons, dès que nous aurons d'autres données plus précises encore.

Voici une paroisse où les nôtres sont bien organisés, où un pasteur dévoué veille à leur intérêts spirituels et moraux sans oublier nationaux, avec passion et amour. On songe à quitter une terre fertile pour aller, qui à gauche, qui à droite, à dix milles, à 260 milles et, parce que L'ON A OBTENU SON PRIX, ON VEND A DES ETRANGERS LE PATRIMOINE.

Comment expliquer que l'on trouve son prix seulement en vendant à des éléments étrangers? Quelle explication plausible peut-on donner au fait que, si nos compatriotes ne peuvent plus faire leur vie sur leurs terres, ces "nouveaux Canadiens" peuvent la faire et très bien?

Un essai d'explication

Préciser les véritables causes n'est pas facile. On constate là un fait. Le cri d'alarme fut lancé au dernier congrès de l'A.C.F.A., par M. l'abbé H. Goutier, dans sa magnifique causerie sur l'action française, et commenté par M. l'abbé J. A. Normandeau, ce vieux vétéran de la colonisation, à une de nos séances du soir.

Nous avons déjà écrit sur ce sujet, mais il y a des vérités qu'il faut ressasser. On a défriché, semé, labouré, récolté. La prospérité est venue, inouïe pendant la période de la guerre et de l'après-guerre, puis réaction brusque, imprévue, inévitable vers 1921 et 1922. La vie à grandes guides devait se clore sur plusieurs tristes épisodes. Ils se multiplièrent ici comme partout en Canada. Les épargnants traversèrent victorieusement la crise, pendant les années où le blé se vendait à moins du dollar. D'autres plus malchanceux ou plus prodigues ne purent tenir, se découragèrent et repassèrent la frontière. Toujours l'alternative gain et perte qui se répète. Puis le blé, qui poussait dru et ferme, fut peu à peu infesté de mauvaises herbes, de la désagréable folle avoine. C'est l'explication que nous ont donné quelques cultivateurs de leur désir de vente. Alors le découragement vient, on voit avec une compréhensible envie les moissons du nord, on lit les rapports de journaux l'eau à la bouche et puis, un certain soir, le mari arrive à la maison et, après une explication rapide, il annonce son intention d'aller voir ça dans le nord.

"J'en ai assez de faire pousser des mauvaises herbes, je vais aller étudier la situation là-bas."

Il revient, le spectacle des belles moissons des terres neuves a opéré, on le dit à sa "vieille" et dès que l'on trouvera acheteur, dès "qu'on aura son prix", on prendra la route du nord.

La terre fécondée du labeur d'un brave cultivateur de notre race, qui a aidé à la construction de son église par son travail et par son argent péniblement gagné, il la vend, "parce qu'il a trouvé son prix", au premier acheteur venu. Il ne s'inquiète pas si le successeur sera de son sang et de sa croyance, il ne réfléchit pas que sa défection affaiblit tout le corps social dont il a fait partie pendant plusieurs décades, il vend.

Le successeur est économe; il est partisan d'une culture mixte: élevage et culture. Un système de rotation dans la culture du sol est en vigueur et la terre, que l'on disait épuisée, rend encore assez pour nourrir ceux qui lui offrent leur travail. Quelques années de culture d'orge ont détruit toute trace de mauvaises herbes.

Lançons le cri d'alarme

Lançons le cri d'alarme avant que le mal ne soit trop grand. Arrêtons cet exode de nos paroisses françaises. Disons et répétons sans nous lasser que les régions nouvelles appartiennent aux jeunes qui ne peuvent trouver place dans nos paroisses remplies. Car il ne faut pas sous prétexte de vouloir garder les siens auprès de soi, répéter l'erreur du Québec qui, en voulant maintenir tous ses enfants sur son sol, les a laissés partir pour les Etats-Unis. Non, si vous n'avez place autour de vous dans l'une ou l'autre de nos paroisses françaises, si vous ne pouvez faire tache d'huile autour de groupements comme Villeneuve, Saint-Albert, Beaumont, Lamoureux, Legal, Morinville, Busby, Westlock, Rivière qui Barre, si vous ne pouvez acheter des terres à prix forts lorsqu'elles sont détenues par des gens de races étrangères, il faut songer au nord fertile de notre province.

Mais, sous aucun prétexte, un homme d'âge mûr ne devrait se déplacer pour aller de nouveau tenter l'aventure dans les terres du nord.

Il est criminel, antipatriotique, d'affaiblir nos paroisses françaises pour aller ici ou là dans la province, à moins de motif sérieux. En ce faisant, on met en danger l'existence de nos paroisses, on les expose, dans le programme scolaire, aux vexations de tous ces nouveaux venus qui n'ont pas notre idéal et nos aspirations.

Votre terre, il faut la garder comme un joyau précieux, ne pas vous en départir sous de fallacieux prétextes, ne pas la vendre à des gens qui n'ont pas notre langue ou notre foi, ne pas l'abandonner au profit de compatriotes quand on peut faire autrement.

Tenu de vendre, songez à en faire bénéficier un compatriote. Si d'autres peuvent faire leur affaire de votre terre, n'est-il pas opportun de vous demander ce que vous pourriez en tirer vous-même, si vos méthodes étaient différentes.

La seule raison que je crois excusable à la vente de certaines terres, c'est le désir d'agrandir le patrimoine familial à cause de nombreux fils. Encore convient-il de ne pas vendre à la légère, encore est-il à-propos de se demander si on ne pourrait pas conserver cette terre familiale pour l'un des enfants. S'il faut absolument vendre, alors que notre préoccupation soit de ne pas laisser les étrangers bénéficier de votre travail passé. Ne faites pas une saignée aux vôtres. Parfois la possession d'un ou plusieurs quarts de sections de terre suffit pour qu'une école soit à nous ou aux autres. Vous savez ce que cela signifie . . .

Conclusion

Cette question mérite notre plus constante sollicitude. Ne construisons pas constamment pour les autres. Gardons nos terres, dans la région d'Edmonton surtout. (Je comprends que nos amis du sud peuvent désirer vendre leurs terres et nous leur conseillons même de le faire, au profit du nord, dans des endroits comme Bassano, Rosemarie, et quelques autres coins où ils sont isolés). Si vous ne pouvez grignoter les paroisses anglaises ou étrangères autour de la vôtre et si vous désirez vous agrandir en faveur de vos fils, il ne vous reste qu'une chose à faire, c'est d'aller sur la ligne Bonnyville-Saint-Walburg ou vers ce nord magique, où le grain pousse comme dans une terre promise, où l'extrême sécheresse est chose rare, de même que le gel hâtif. Mais l'eau est rare . . . Il y en a tout de même, à preuve les nombreux puits creusés ici et là.

Avant de vendre une terre, dans un centre français songez aux conséquences que votre acte comporte. Ne le faites pas à l'aveuglette.

C'est là qu'apparaît la nécessité d'un comité de vigilance ou d'un comité de n'importe quel nom, qui aurait pour mission de recevoir tous les avis de mise en vente. Cet organisme simple composé de trois ou quatre hommes, dont un membre du cercle de l'A.C.F.A. et du curé, pourrait tenir les acheteurs éventuels au courant des offres.

Nous vous faisons ces réflexions au nom de nos intérêts les plus chers, au nom de l'avenir de notre race en Alberta, au nom de notre avancement économique bien compris.

Nous reviendrons sur ce sujet.

Rodolphe LAPLANTE.

BRIÈVETÉS

LA RUCHE ECOLIERE ET L'OISEAU BLEU

On sait que nous préconisons hautement la lecture française, pour les enfants surtout, afin de les familiariser avec la connaissance de leur langue maternelle. La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, qui est maintenant entre les mains d'un groupe d'hommes de valeur, a donné aux récents concours de français de l'A.C.F.A., la somme de $50.00 et vingt-cinq abonnements à la revue enfantine baptisée l'Oiseau Bleu.

Notre sympathique ami, M. Eugène Achard, nous écrit pour nous dire que ce bon mouvement de la Société St-Jean-Baptiste ne le laisse pas indifférent et il offre à son tour vingt-cinq abonnements de sa magnifique revue "La Ruche Ecolière" à nos jeunes Franco-albertains. Il nous suggère d'en disposer comme bon nous semble. La chronique de la page féminine exposera à nos jeunes lecteurs de quelle manière ces abonnements seront octroyés.

La Ruche Ecolière et l'Oiseau Bleu devraient entrer dans tous les foyers où il y a des jeunes enfants parlant français. Ils apprendraient en lisant ces pages, à connaître l'histoire de leur pays, à aimer et à cultiver leur langue maternelle, à devenir de patriotes Franco-albertains plus tard.

Cinquante sous procureront un abonnement à l'Oiseau Bleu et un dollar à la Ruche Ecolière. Rares sont les parents qui ne peuvent offrir un cadeau de ce genre à leurs enfants. Pour former des enfants français, il faut en prendre les moyens. La lecture française cette auxiliaire de la famille et de la paroisse, est digne de votre attention.

Lisez l'annonce de la Ruche Ecolière parue dans le dernier numéro de notre journal—page 8.

Prenez la chose en note; vous pouvez l'oublier.

* * *

JUBILE D'ARGENT

Dans la deuxième semaine de novembre, l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française célébrera le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

C'est une étape importante. Fondée dans le but de former des chefs de file pour les diverses associations nationales existantes, elle n'a pas failli à sa tâche; on le voit bien, si on prend la peine d'ouvrir les yeux et de faire le total de ceux qui sont maintenant à des postes de confiance dans les divers milieux de l'activité canadienne. Certes, elle n'a pas dû remplir toutes les espérances de ses enthousiastes fondateurs, mais ses dirigeants actuels peuvent voir la moisson qui monte. Et cependant on n'a jamais fait l'existence facile à ces jeunes. On les a baptisés d'éphèbes prétentieux, de blancs-becs, de . . . un peu de tout enfin, puisqu'il faut être convenable dans le journal.

Quand on peut voir comme nous le voyons, nous, tous les anciens, soit à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et à celle de Québec, aux Voyageurs catholiques, à la gérance des Caisses populaires, dans les Ligues d'anciens retraitants, on peut affirmer que cette oeuvre de jeunes n'a pas déçu ceux qui furent sagement optimistes.

Nous souhaitons à l'A.C.J.C. de continuer de nous préparer des hommes de principe, actifs, patriotes.

Que ceux qui le peuvent, aident cette Association de jeunesse en perpétuel renouvellement de cadres et d'effectif, à cause de son caractère même de jeunesse. Ils le peuvent de diverses manières soit en sustentant son organe officiel le "Semeur" d'annonces, par un don qui alimentera la caisse, soit aussi en ne déblatérant pas contre ces jeunes qui veulent remplir le plus beau programme qui se puisse rêver: vie de piété, d'étude et d'action.

Et la patrie canadienne en bénéfiera.

DANS L'INDUSTRIE

Un jour des gens qui ne vont pas au fond des choses ont dit: "Les Canadiens-français n'ont pas d'aptitude pour l'industrie"; et en choeur on a repris: "Les Canadiens-français ne sont pas aptes au commerce et à l'industrie."

Il n'en faut pas plus pour décourager les plus nobles efforts des jeunes de notre race, qui veulent se lancer dans ces deux domaines.

Le numéro du "Semeur," organe officiel de l'A.C.J.C., publie une intéressante étude: "Une énigme de l'industrie canadienne". Alfred Lapierre, l'auteur de l'article en question, nous présente M. Edouard Lacroix et son frère Charles, tous deux magnats de l'industrie de la pulpe, dans la province de Québec. Ces deux modestes travailleurs, qui posèdent des domaines immenses en Abitibi, au Madawaska, dans le Maine, ne sont pas partisans du bruit, tant s'en faut.

A preuve, lorsque le concours de l'A.C.F.A. s'est organisé en avril et mai derniers, on a fait appel à diverses personnes de la province de Québec sous la forme d'une circulaire. Huit jours après, une lettre arrive au secrétariat avec ces mots laconiques: Ci-inclus mon chèque au montant de $100." Rien de plus.

Ce député patriote, cet industriel de large envergure, a opéré une récente transaction qui restera fameuse, car il a acheté de l'International Paper. Cet exploit mérite notre admiration et notre reconnaissance, car quiconque connait cette compagnie monstre, sait que "vendre est son moindre défaut".

Un peu partout en Canada, il y a ainsi des hommes qui font leur trouée dans le commerce et l'industrie, détruisant par ce fait, la légende que nous ne sommes pas capables de réussir dans ces branches de l'activité, à cause d'une inaptitude raciale. Puis, le fait de réussir, de s'enrichir n'atrophie pas tout élan patriotique chez ceux qui ont le coeur à la bonne place.

R. L.

L'actualité sous la loupe

PENDANT QUE L'ON DORT

Permettez, cher lecteur, que je vous présente un de mes amis, car il est loisible, je pense, à Cactus d'avoir des amis. C'est même un des rares luxes qu'il puisse se payer en nos jours de vie chère. Mon ami porte le nom très joli et très poétique d'Honorius.

C'est un diable d'activité, c'est un coeur d'or, c'est un patriote, c'est un père de famille . . . mais qu'ai-je besoin de vous donner tous ces détails? Il aime raconter une histoire. Toutes les conclusions qu'il tire se terminent avec une histoire et toujours vraie, n'en doutez pas. Voici sa dernière, il m'en a certifié l'authenticité. Il m'a affirmé qu'il en avait été le héros obscur, mais le héros quand même.

Dans une réunion d'amis, on avait pris de la bière de façon modérée. Honorius, soucieux de sa dignité et désireux d'aller le soir même à L'Epiphanie, où une sienne amie l'attendait, fut on ne peut plus sobre. Il n'absorba que trois petits verres de la fameuse bière Frontenac. Et en route pour L'Epiphanie! Quand Honorius me raconta cette aventure il prononça L'Epiphanie de la façon suivante: Aller et puis revenir, selon l'étymologie simpliste qu'il a trouvée à ce nom. "Je montai sur le train, dit Honorius, mais le roulement sur les rails m'endormit et je rêvai à ma "doulce" qui m'attendait à L'Epiphanie. J'ai dit que je m'étais endormi. Je ne m'éveillai qu'aux Trois-Rivières, c'est-à-dire beaucoup plus loin. Vous devinez ma surprise. Et ma "blonde" qui m'attendait! J'expliquai mon affaire au conducteur qui me donna un billet de faveur pour revenir à L'Epiphanie. Mais la bière n'avait pas terminé ses effets. De nouveau le sommeil me reprit avec tous ses beaux rêves. Je m'éveillai, cette fois rendu à Montréal. Et ma "blonde" qui m'attendait! Je l'ai perdue ce soir-là ou, plutôt cette nuit-là, car ce jeu de navette m'avait promené fort avant dans la nuit."

Morale

L'anecdote d'Honorius m'a tout de suite amené à une conclusion pratique et, il va sans dire, au point de vue national.

Pendant que l'on dort, il se passe bien des choses: le convoi national avance, il peut même tomber dans le fossé, on peut être frappé, on peut même frapper les autres et on le sait rendu dans l'autre monde.

Pendant que d'aucuns sont, en matière d'activité nationale, d'une apathie incurable, pendant qu'ils apportent pour toute aide une critique malveillante et cruelle, le convoi national attend que vous vous décidiez à aider, que vous appreniez à conduire la locomotive, au cas où le mécanicien ou ses assistants feraient défaut.

Pendant que vous dormez au point de vue national, pendant que vous vous enlisez dans une inaction coupable, le train passera peut-être tout droit de nouveau. Seul, le but dépassé ou un déraillement grave vous sortira de votre torpeur. Les petits accidents de la route, le roulement cahoteux sur une route non aplanie ne vous énerve pas, vous vous laissez bercer par la cadence du train. Roule, ô mon train, car le plaisir m'attend là-bas...

Pendant que vous dormez, pendant que vos frères, vos parents, vos amis, attendent que vous aidiez, vous aussi, à la bonne conduite de ce train, vous ne coopérez pas comme vous le devriez.

Trêve de l'allégorie!

Pendant que l'on se désintéresse de tout mouvement national, pendant que la race attend l'aide de tous ses fils, quelques-uns de ses enfants les mieux doués regardent faire ou ils dorment. Peu leur importe les appels de leur journal, ceux réitérés de l'Association canadienne-française, ils veulent dormir. Pour eux le danger n'existe pas; à preuve, ils mangent leurs trois repas par jour, ils DORMENT bien. "Si on a besoin de moi, se dit LEMOUTON, qu'on vienne me le dire". Fort bien, mais nous ne savons où vous logez; nous avons même perdu votre nom. Venez vous faire identifier et nous vous donnerons une tâche à remplir.

Bref, intéressez-vous à toutes les activités nationales de votre race, dont vous êtes une unité précieuse; offrez votre talent qui peut rendre, comme celui de l'Evangile, cent pour un. Offrez, ce qui est encore mieux, votre coeur, votre bonne volonté. Alors on ne pourra plus dire:: Pendant qu'on dort."

Il se passe trop de choses importantes, pendant qu'on dort. Ne dormez plus, mon ami, je vous en prie. Le danger est trop grave, je vous en supplie, restez éveillé. Dans quelques minutes, dans quelques jours, quelques semaines au plus, on vous appellera. Si vous ne dormez pas, vous répondrez, n'est-ce pas?

Et voilà comment Honorius m'a inspiré, cette semaine.

Pourvu, ami lecteur, que vous ne songiez pas à croire que mon ami Honorius est de ceux qui dorment, nationalement parlant. Si cela arrivait, je ne me pardonnerais jamais de vous l'avoir présenté et d'avoir commis cette indiscrétion au sujet de son voyage à l'Epiphanie . . . "Aller et puis revenir".

Cactus.

LE CERCLE SAINT-JOACHIM ET LES CONCOURS DE FRANCAIS

Une nombreuse assistance de parents et d'amis de l'éducation assiste à la distribution des prix du concours de français, aux enfants de l'école Grandin.

Dimanche dernier le 20 courant eut lieu la distribution des prix du concours de français de l'A.C.F.A. aux enfants de l'école Grandin. Le public avait su répondre de façon très convenable, à l'appel fait du haut de la chaire et dans le journal.

Les grands élèves rendirent avec talent un chant du R. P. Boileau. Les paroles de ce chant allèrent droit au coeur de la population patriote, qui s'étaient donné rendez-vous à la salle paroissiale de St-Joachim. Le chant n'est-il pas l'une des plus importantes manifestations de l'âme nationale? Voilà un motif de plus de féliciter les religieuses des chants français qu'elles enseignent à nos enfants. Quand un peuple consent à chanter dans sa langue maternelle il n'est pas mort, il atteste même qu'il ne veut pas mourir.

Puis M. Edgar Marquis vint souhaiter la bienvenue à l'auditoire et expliquer en quelques mots, la raison d'être de la réunion.

(Nous publierons ce discours la semaine prochaine).

Chaudement applaudi, le président du cercle St-Joachim annonce une récitation par Mlle Liliane Côté. Mlle Côté rendit délicieusement le morceau qu'on lui avait confié.

Le R. P. Langlois, curé de Saint-Joachim, adressa aussi la parole et fit part d'un incident pénible dont nos enfants viennent une fois de plus d'être les victimes. C'est une preuve encore que la résistance est nécessaire et que l'"Association **peut nous rendre des services.**

Puis un nouveau chant fut rendu non moins bien par les plus jeunes élèves. Aussi bien exercés que les précédents, ils prouvèrent leur précoce talent.

Puis M. Camille Morin fit goûter à l'auditoire "Au Dieu de l'Eucharistie" de Gustave Zidler, ce poète de la langue française. Nos félicitations sont acquises à ce jeune garçon qui possède une si bonne diction. Qu'il cultive son talent pour la récitation française.

Le secrétaire-général, M. Rodolphe Laplante, vint adresser la parole et inciter les jeunes à parler leur langue maternelle partout.

M. Amédée Lavoie, secrétaire de l'A.I.B.A., vint ensuite expliquer l'initiative des concours de français. Il dit aussi les raisons que nous avons de croire en l'impartialité des juges et souhaita que l'entreprise se développe encore davantage dans l'avenir.

Puis on procéda à la distribution des prix et diplômes. Le secrétaire-général offrit ensuite quatre abonnements à la Ruche Ecolière aux jeunes diplômés. On procéda au tirage d'un abonnement par chaque deux grades. Nous devons cette générosité à M. Eugène Achard, directeur de la Ruche Ecolière, qui veut récompenser nos jeunes enfants de leurs efforts en français.

En leur nom nous le remerçions chaleureusement.

Ces abonnements furent gagnés par Suzanne Dame, Thérèse Noel, Liliane Côté, Marie Sabourin.

Bref ce fut un bel après-midi, une récompense pour nos enfants, un encouragement pour l'avenir. Souhaitons que les donateurs de prix se fassent encore plus nombreux l'an prochain afin de récompenser nos enfants comme il convient.

Les stigmatisés

Une belle conférence

Le R. P. Jean, S.J., du collège des Jésuites, s'est défendu de l'austérité de ce sujet en apprenant à son auditoire qu'il a, lui aussi, sacrifié à la mode, laquelle met en ce moment l'hagiographie en honneur.

On sait que le R. P. Jean a prononcé, dans le sous-sol de l'église St-Joachim, la première d'une série de causeries que l'Association des Dames de St-Joachim a organisée pour cet hiver.

Le conférencier nomme nombre d'écrivains modernes qui se sont adonnés à l'hagiographie, tels Georges Bernoville, Louis Bertrand, Emile Baumann, etc., etc. Les stigmatisés ne sont pas tous des saints, mais l'état de pécheur sied mal avec la sympathie divine que suppose l'impression des stigmates sur un chrétien. Le sexe féminin est très fortement représenté dans la catégorie des stigmatisés.

Le R. P. Jean s'étend en particulier sur le cas de Thérèse Newman, jeune bavaroise, dont le cas tout-à-fait extraordinaire est encore soumis à l'étude des autorités religieuses.

Nous n'en disons pas davantage de cette causerie intéressante, car nos lecteurs en auront, la semaine prochaine, un résumé substantiel. Que les absents sachent cependant qu'ils y auraient gagné à faire partie de l'auditoire.

Le R. P. Picard, S.J., enfant d'Edmonton, et ancien élève du collège des Jésuites, maintenant professeur à son Alma Mater, a ouvert le programme musical par la pièce "Caprice" de Schumann; en rappel, il exécuta une courte pièce moderne de Scriabine, donnant au public une brève notice de ces deux auteurs en musique.

Une chorale formée d'une quinzaine d'élèves des Jésuites, sous la direction d'un Père, a chanté "Ah! c'était un p'tit cordonnier . . ."

La présidente, Mme J.-L. Petitclerc, a présenté le R. P. Jean, et le R. P. Langlois, O.M.I., a offert au conférencier les remerciements de l'assistance.

La salle paroissiale de St-Joachim était remplie, ce qui est d'un bon augure pour la saison qui s'ouvre, a dit la présidente.

G.

Nouvelles d'Edmonton

M. Gareau, autrefois de Saint-Edmond, était de passage ces jours derniers en route pour Girouxville et Falher. Il a vendu son magasin de St-Edouard à M. H. Plante. Il est accompagné de M. Jean Langlois, représentant de la compagnie d'assurance la "Sauvegarde", dans son voyage vers le nord.

—x—

S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, est parti le 15 courant pour Rome. Il accomplit ainsi son voyage "ad limina". Sa Grandeur était accompagnée du R. P. Fabris du séminaire Saint-Joseph. Ils se rendaient à Calgary où les attendait Sa Grandeur Mgr Kidd. Ils s'embarquèrent le 18 courant à Montréal, Qué.

—x—

On nous annonce qu'il y a cette année, cent élèves de plus inscrits aux écoles de la commission des écoles séparées. Au mois de septembre, il y avait 2346 élèves inscrits. A l'école du Sacré-Coeur il y a cette année 38 élèves de plus que l'an dernier.

—x—

M. J. A. Lamontagne de Falher était de passage lundi à Edmonton dans l'intérêts de ses affaires.

—x—

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos lecteurs que Mlle Maria Dufault, soeur de Mme O. Courtemanche, épouse de notre sympathique chef d'atelier, vient d'obtenir un poste flatteur. Mlle Dufault était l'ex-secrétaire privée de l'hon. J. H. Préfontaine, ministre de l'agriculture du Manitoba et secrétaire provincial. Elle fut recemment nommée secrétaire du sous-ministre de l'éducation en Saskatchewan.

Mlle Dufault est maintenant attachée à la Légation canadienne à Paris, dont l'hon. Philippe Roy est le titulaire. Elle fut recommandée à Ottawa par l'hon. P. Roy.

Elle vient de quitter Winnipeg, où réside sa famille, à destination d'Ottawa, et de là elle se rendra à Montréal pour s'embarquer à bord de l'"Ascania" le 25 courant.

Mme O. Courtemanche est allée la saluer à Winnipeg avant son départ.

Il nous fait plaisir de constater que l'on apprend et conserve son français sur les bords de la rivière Rouge. On voit que c'est utile parfois. Nos félicitations à Mlle Dufault. Sa nomination fait honneur aux Canadiens-français de l'Ouest canadien.

—x—

En revenant de Calder dimanche dernier notre ami Arthur Lamoureux un des membres dévoués de l'Exécutif fut victime d'un accident d'automobile. Un coupé Ford allant à une allure vertigineuse, en sens inverse, a accroché le pare-choc de son auto et l'a complètement arraché. La secousse fut tellement forte que l'auto de M. Lamoureux fut projeté dans le fossé.

Mlle Blanche Lamoureux fut transportée à l'hôpital avec une clavicule brisée, M. Alcibiade Lamoureux a eu des blessures à la figure et à la tête, M. Desrosiers souffre de courbature, M. Hervé Lamoureux a une blessure à la figure tandis que le chauffeur Arthur Lamoureux est sorti indemne de l'accident.

Mlle Lamoureux est sous les soins du Dr J.-L. Petitclerc.

L'auto est fortement endommagé. Le pare-choc fut arraché, le pare-brise est également brisé, ainsi que deux autres vitres, la capote est défoncée.

Il fut impossible de rejoindre le coupé Ford, cause de l'accident. On ignore aussi le numéro de sa licence. Mlle Lamoureux est en bonne voie de guérison.

Candidat à la convention des Fermiers-Unis

M. G. Larue, du Journal de St-Paul, nous annonce qu'il se porte candidat à la convention des Fermiers-Unis, qui se tiendra à Edmonton le 11 novembre, candidat dans Athabasca.

M. G. Larue, éditeur-propriétaire du "Journal de Saint-Paul", nous a appelé au téléphone, pour nous annoncer sa candidature à la prochaine convention des Fermiers-Unis, qui se tiendra à Edmonton le 11 novembre, dans le but de choisir un candidat fermier pour la division fédérale Athabasca.

On sait que les élections fédérales auront lieu à l'automne de 1930.

M. Larue est propriétaire du seul journal régional du nord-ouest de la province, à l'exception du journal de Westlock et de celui d'Athabasca M. Larue croit qu'avec son journal il peut remporter le siège d'Athabasca. Il se croit aussi en mesure de réclamer et d'obtenir plus du gouvernement que tout autre candidat. L'avenir dira s'il a raison. M. Larue ajoute "Quel est aujourd'hui l'arme plus puissante que la presse?" M. Larue nous rappelle une phrase de Dorion "Il n'y a pas de petits journaux". "Les électeurs, dit-il encore, connaîtront les problèmes politiques par le journal, qui s'emploira à les résoudre. M. Larue se proclame un champion de l'union et de l'entente entre les races, depuis cinq ans surtout, qu'il est à la direction de cet hebdomadaire sus-mentionné.

M. Larue jouit d'une bonne instruction et il parle les deux langues officielles. Il espère que son nom sera choisi à la convention et il est en état de rendre de grands services à la population. M. Kellner est député d'Athabasca.

—Comm.

Baden-Baden.—U. P.—Léon Delacroix, banquier belge et délégué au comité d'organisation de la Banque Internationale, est mort subitement d'une syncope de coeur.

M. Delacroix est un ancien premier ministre de Belgique.

Remerciements

Je désire remercier tous ceux qui m'ont témoigné des sympathies à l'occasion de la mort de mon épouse. Ces remerciements s'adressent à tous ceux qui ont transmis des sympathies sous forme de tributs floraux, cartes mortuaires, visites auprès de la dépouille de la défunte, etc. Je tiens à remercier en particulier les dames qui ont bien voulu se charger de la famille pendant l'épreuve.

Mes remerciements aussi aux Chevaliers de Colomb et à toutes les sociétés qui se sont jointes à nous dans notre épreuve.

Enfin je remercie tous et chacun de leurs chaudes sympathies.

Elphège TRUDEL.

Saint-Joachim

Encore un deuil: la Rév. Mère Francis, des Fidèles Compagnes de Jésus, dont les funérailles ont eu lieu hier. Alitée depuis plus d'un an et demi, sentant la mort la gagner de jour en jour, son courage n'a jamais faibli, sa résignation à Dieu fut constante comme sa prière. Elle est allée recevoir la couronne éternelle que lui ont sans doute value ses nombreuses années de dévouement à l'éducation de la jeunesse et les cruelles souffrances si religieusement supportées des derniers mois de sa vie. Toutes les âmes qu'elle a formées, toutes celles qu'elle a préparées avec tant d'amour à leur première communion se souviendront d'elle devant Dieu.

C'est la troisième mortalité en quelques jours, car la semaine dernière nous avions à rapporter la fin prématurée et si douloureuse pour sa jeune famille de Mme Elphège Trudel, ainsi que la mort subite de M. Léon Thivierge. Il était à causer avec quelques amis, quand une crise d'asthme très forte le terrassa. Le médecin appelé en toute hâte le transporta à l'hôpital, mais le patient expira avant d'avoir atteint le lit qu'on lui destinait. Il avait 52 ans. Ses funérailles réunirent autour de sa veuve et de ses enfants un groupe d'amis sympathiques. Que tous nos chers défunts reposent en paix par la miséricorde de Dieu!

Dimanche prochain, le 27 octobre, la population française de la ville d'Edmonton est invitée à se trouver au cimetière de la 116e rue à 3 h. p.m. Ce sera la fête de nos morts. Un sermon de circonstance par le R. P. Célestin, O.F.M., rappellera leur souvenir et nos devoirs à leur égard; puis l'absoute solennelle sera donnée par Mgr McGuigan, P.A. On se rappellera combien l'année dernière cette fête avait été touchante. Que la foule soit encore cette fois-ci plus nombreuse, afin que l'on ne puisse jamais dire de nous: "Loin des yeux, loin du coeur".

Les Dames de St-Joachim

Dans une autre colonne de ce journal vous trouverez le compte-rendu de la conférence du R. P. Jean, S.J., qui a eu lieu dans la salle paroissiale sous les auspices des Dames de St-Joachim.

Nous tenons à remercier tout spécialement le R. P. Jean, conférencier, les artistes, professeurs et élèves du collège des Jésuites, et tous ceux qui sont venus les entendre.

Dimanche dernier une collection fut faite pour les "Sisters of Service", à la porte de l'église après les messes par Mmes A. Baril, J. E. Côté, E. R. Dame, J. L. Petitclerc, C. E. Barry, J. D. Noel, A. Robitaille et J. E. Amyot.

Nous vous donnons rendez-vous à la salle paroissiale dimanche soir à 8 h. 30 pour la soirée familiale que nous anonçons depuis longtemps.

Saint-François d'Assise

Ces jours derniers, jeudi, vendredi et samedi, le R. P. Célestin prêchait la retraite annuelle des enfants du pensionnat des RR. SS. de l'Assomption.

Dimanche prochain, la paroisse célèbrera solennellement la fête du Christ-Roi. Elle s'efforcera de rendre à Dieu les hommages qui lui sont dûs à ce titre. Au culte extérieur chacun devra joindre le culte intérieur raffermissant dans son coeur l'esprit d'obéissance et de soumission dû au Christ Roi. Il y aura grand'messe solennelle suivie des cérémonies prescrites par l'Eglise.

Immaculée Conception

Dimanche prochain le jour de la Fête du Christ-Roi le Saint Sacrement sera exposé toute la journée. Le soir à 7 h. 30, nous aurons une réception de seize garçons de la paroisse dans la Société St-Jean-Berchmans. Le sermon pour cette occasion sera prêché par le R. P. Hamel, S.J.

Notre paroisse fut témoin d'un joli mariage lundi dernier, lorsque M. Aldéas Arial conduisait Mlle Gabrielle Lamoureux à l'autel. Nos voeux de bonheur et de succès à ce jeune couple.

Notre partie de cartes de dimanche dernier fut un véritable succès. Nos félicitations et nos remerciements les plus sincères aux Enfants de Marie, les organisatrices de cette soirée.

Les heureux gagnants des prix furent Mmes Ethier, Gadourit, Mlle N. Langlois et MM. Oswald, O'Hara et Lavallée.

Prirent part au programme Mlle O. Brosseau et MM. G. Pepin, J. Sylvestre et R. LeBlanc. Nos félicitations aux artistes.

Mlles E. Turgeon, E. Martin, B. Martin, S. Desrochers, M. Gagnon et C. Bougie méritent nos plus sincères félicitations pour la manière dont elles avaient décoré la salle pour cette occasion.

La prochaine partie de cartes sera au mois de novembre et sera organisée par les Dames de Ste-Anne.

A l'Université

Le 12 novembre, les élèves de l'Université de l'Alberta joueront une pièce intitulée "les Boulinards", dans la salle des convocations. Mme H. Allard offrira quelques intermèdes. Nous donnerons de plus amples détails la semaine prochaine.

Petites nouvelles

Sherbrooke.—La majorité officielle de l'hon. M. A.-R. McMaster, trésorier provincial, a été réduite de 244 à 239, à la suite du pointage fait en cour de pratique ici par le juge C.-D. White, en rapport avec l'élection partielle qui fut tenue le 30 septembre dans le comté de Compton. Le total des votes fut de 2,280, tandis que ceux reçus par son adversaire se totalisèrent à 2,041.

Le jubilé d'argent de Mgr Prud'homme

Dans le dernier numéro de notre journal, nous disions que selon un désir de Sa Grandeur Mgr Prud'homme, on avait supprimé toute démonstration à l'occasion de son jubilé sacerdotal.

Le dernier exemplaire du "Patriote" nous apprend que quelques amis ont voulu quand même faire quelque chose à cette ocasion.

Voici comment s'exprime le "Patriote":

En arrivant à l'évêché, le mardi, Sa Grandeur remarqua bien certains décors inusités, un groupe notable de prêtres étrangers à la ville—parmi eux le R. P. Beys, supérieur provincial des Oblats— et surprit çà et là quelques chuchotements à la sourdine. Mais ce ne fut que le lendemain, 25e anniversaire de son ordination à la prêtrise, qu'il se rendit compte que le coeur de ses enfants avait déjoué la modestie du père.

A 8 h. 30, Monseigneur célébra la sainte messe à la cathédrale. Il eut la consolation d'offrir au ciel le Sang rédempteur dans un joli calice en vermeil, don jubilaire du R. P. Beys au chef spirituel que vénèrent tous les Oblats. Une nombreuse assistance se pressait dans les nefs.

A midi, un diner intime groupait autour de Sa Grandeur une nombreuse délégation de prêtres qui avaient réussi à se soustraire un instant aux soucis du ministère, pour venir offrir au chef de la famille leurs hommages et leurs voeux. Nous avons remarqué: Mgr Desmarais, P.A., V.G., le R. P. Beys, provincial des Oblats; M. l'abbé Baillargeon, curé de la cathédrale; M. l'abbé d'Eschambault, délégué de Saint-Boniface; le R. P. Duprat, supérieur des Dominicains; MM. les abbés Bertrand, Carpentier, Bernard, Daoust, Olivier, Forgea, Beauregard, Lirette; les RR. PP. Daigle, O.P., Allard, O.M.I., Bruck, O.M.I., Valois, O.M.I., Taverniеr, O.M.I., le R. F. Mercier, O.P.

McLennan

Les dames de la paroisse, sous l'habile direction d'un comité composé de Mmes Giroux, Chaussée, Hagen, Benoit et Labbé, avaient organisé une soirée au profit de l'église. Elle s'est tenue le mardi soir, 15 octobre. Une partie de whist, du chant et des rafraîchissements en ont fait les frais; une centaine de personnes étaient présentes, et tout le monde se déclara enchanté! Ce qui nous encouragera à avoir d'autres réunions de ce genre, pendant la saison d'hiver. La belle somme de $45.00 a été recueillie à cette soirée. Ce qui nous a fait plaisir, c'était de voir représentées là à notre première réunion paroissiale, les trois paroisses avoisinantes de Donnelly, Falher et Girouxville, et cela malgré le mauvais état des chemins. Nos amis du district étaient ainsi venus dire l'intérêt qu'ils prennent au développement de cette nouvelle paroisse, dont la très grande majorité est canadienne-française, et qui n'est après tout qu'un prolongement naturel de ce territoire généralement connu sous le nom de district de Falher. Merci à tous ces visiteurs! Qu'ils sachent que nous avons été très touchés de leur délicate attention, et que nous espérons les revoir souvent.

M. T. Giroux fit, d'une manière admirable, office de maitre de cérémonie, et dirigea sans encombre le mouvement des joueurs. Les prix furent adjugés aux personnes suivantes: Dames: 1er prix, Mrs Christian; prix de consolation, Mrs Prout; Hommes, 1er prix, l'abbé Normandeau, curé de Girouxville; prix de consolation, M. Lemay de Donnelly.

A la fin de la soirée, le R. P. Cozanet remercia tout le monde, les organisatrices et les personnes présentes, priant les unes de recommencer, et invitant les autres à revenir. Puis, il profita de l'occasion pour présenter à l'assemblée le Dr Desrosiers, arrivé depuis 4 heures à McLennan, avec l'intention de s'y établir pour exercer sa profession. Sa venue, dit notre curé, comble une lacune: nous avions un hôpital des Soeurs de la Providence, lequel sera ouvert dans quelques semaines, mais à une institution de ce genre il faut des médecins; il est vrai, nous avons à Falher le Dr Hardy s'occupant de médecine générale, ici le Dr Gauthier, M.D., D.P.H., L.M.C.C., expert en hygiène et en diagnose, et maintenant avec le Dr Desrosiers, chirurgien de plusieurs années d'expérience, le corps médical est au complet, et on n'aura plus peur de tomber malade.

Nouvellement arrivée à McLennan, Marie Lorraine Stella, fille de M. et Mme Eugène Dubrule, née le 7 octobre, elle but baptisée le 10; M. et Mme Arthur Labbé la tinrent sur les fonts baptismaux, Mme Dubrule avant son mariage était Bella Marcou, et ainsi M. et Mme Adjutor Marcou sont une fois de plus grands-parents, mais nous voulons rassurer leurs amis de Saint-Paul, cela ne les fait pas vieillir, au contraire . . .

M. Léon Giroux, l'aimable propriétaire du bel hôtel de McLennan, est parti en visite à Edmonton. Si vous le voyez, demandez lui ce qu'il pense de notre district. Voilà quinze ans qu'il est par ici; il a toujours eu confiance dans l'avenir de ce pays et il ne croit pas s'être trompé. Ni nous, non plus.

—Corr.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

LETTRE A UNE FUTURE MADAME

A Mlle L. S.

Ma chère L.,

Je pense que tu me connais assez, raisonneuse et sermonneuse que je suis, pour ne pas attendre de moi que de simples félicitations, à l'occasion de ton prochain mariage. Tu sais par ailleurs que je t'aime trop pour me borner à cette formule banale qui ne convient qu'aux indifférents.

Le jour où les jeunes filles entrent dans la voie de la vie sérieuse, on voit s'assombrir le front de ceux qui les aiment. Leurs parents surtout sont tout-à-fait chagrins. Est-ce de l'égoïsme de la part de ceux-ci? Ou est-ce qu'ils prévoient pour leur enfant une vie inévitablement misérable? Non pas. Leur tristesse est complexe et, parce que je me sens bien près, bien près de ceux qui envisagent l'événement qui te fera madame, je veux essayer d'orienter les réflexions que tu n'as pas manqué de faire là-dessus.

Tu es donc sur la voie de la vie sérieuse. Bien avant aujourd'hui, il t'était permis de réfléchir et je sais que ta tâche n'a pas tourné à tout vent. Cependant, même la nécessité de gagner sa vie, que tu as connue, et même les responsabilités d'une situation d'homme, que tu as connues aussi, n'excluent pas cette insouciance qui est la caractéristique de la jeunesse. De retour, le soir, à la maison, où t'attendaient le confort ménagé par la maman et la compassion qu'elle te prodiguait à cause de cette obligation de travailler, tu reprenais ta personnalité de jeune fille libre, tu demandais à l'aiguille, à la plume, aux pinceaux, aux sports, aux visites, que sais-je, l'oubli des tracas du bureau. Cette diversité d'occupations, qui dissipait ta vie, te donnait l'illusion de la remplir; tu t'étonnais parfois, au milieu de tant d'activités, de trouver encore place pour des désirs d'autre chose, quelque chose de si vague que tu n'étais pas loin de le croire inaccessible. Ce quelque chose qui te manquait et que tu vas trouver bientôt, c'est l'unité dans ta vie.

N'aie pas trop de regrets pour la vie que tu laisses. Certes, elle avait ses joies, ses facilités surtout. Celle que tu prends aura les siennes aussi. Le foyer où tu entreras restreindra peut-être tout d'abord tes horizons, parce que vous n'y serez que deux et que tu as vécu dans une famille nombreuse, à qui il fallait de l'espace. Mais la gaîeté, que tu conserveras comme une vertu, peuplera votre maison et vos projets d'avenir en reculeront indéfiniment les limites.

Ton amour des tiens n'en sera pas amoindri. Tu souffriras de t'en séparer et tu te reprocheras probablement comme de graves péchés les menus heurts dont tu as pu te rendre coupable envers eux. Cela aussi est voulu par la vie nouvelle qui sera la tienne: il faut que l'âme subisse bien des assauts d'attendrissement pour être prête à se dévouer joyeusement. Or, là se cache toute la grande question du bonheur. Dans la vie adulte, qu'elle soit solitaire ou conjugale, le sacrifice tient une large place. La manière de l'accepter fait à elle seule le cachet heureux ou malheureux d'une existence. Les petits renoncements abondent dans le mariage. Font-ils défaut ailleurs? Tu as joui, par la force des circonstances et de la vie moderne, d'une liberté à peu près complète. En as-tu pour cela été, un seul jour, complètement heureuse, je veux dire d'un bonheur sans nuage et sans désir? Ne cherche donc pas dans le mariage ce qui ne s'y trouve pas. Ce que tu peux lui demander, c'est la certitude de faire là mieux qu'ailleurs l'oeuvre de ton salut, qui est après tout notre seule raison d'être; ce que tu peux encore en obtenir, c'est l'épanouissement de toutes les qualités que tu as en toi. L'occasion de les mettre en valeur revient chaque jour.

La vie de femme n'est pas l'esclavage que beaucoup de pessimistes ou de désabusés prétendent. Ta dignité y a sa place; c'est à toi de la garder toujours. Cependant, il faut te méfier pour cela de formules modernes et agressives, qui ne sont que de bien mauvaises recettes. Rien comme la douceur, la gaieté, le bon sens enfin, pour assurer la cordialité entre époux. Il n'y a pas de raison pour être moins polie envers la personne qu'on aime le mieux qu'envers tous les indifférents que l'on croise dans sa vie. C'est toi-même qui établiras le ton des conversations conjugales. Si ton mari s'en écartait, ton imperturbable égalité d'humeur aurait tôt fait de l'y ramener.

Il ne faut rien laisser au hasard. Tout dans ton foyer doit être prévu, réglé, les détails comme les grands événements, car ils influent comme eux, et beaucoup plus fréquemment, sur l'état d'âme. Ce sera là un souci constant. Vois-tu que l'insouciance ne tarde pas à n'être plus dans tes habitudes?

C'est là le changement le plus radical dans ta vie future et c'est ce changement qui rend les parents inquiets, car ils se demandent si tu auras le courage de renoncer entièrement à la vie que tu laisses pour prendre non seulement les avantages, mais aussi les devoirs de celle où tu vas. Ils savent bien, eux, que ces principes de droit au bonheur que la vie moderne pose comme infaillibles, ne sont que des maximes bien creuses et bien inopérantes dans la vie réelle.

Il ne s'ensuit pas que tu doives prendre pour toi seule tous les ennuis du ménage. Ton mari aura les siens, qu'il ne pourrait, même s'il avait le mauvais goût de le vouloir, te transmettre. Sois plutôt convaincue qu'il t'épouse parce qu'il t'aime et tu donneras à ses agissements leur sens réel, en évitant ainsi bien des malheurs imaginaires.

Et puis, viendra le jour où votre foyer se peuplera, car c'est précisément dans ce but qu'ont été créés les foyers, et je ne te souhaite pas qu'il en soit autrement chez vous. Ce sera l'époque de sacrifices plus grands encore, mais de bonheurs plus grands aussi; les inquiétudes et les joies partagées tisseront un affermissement aux liens que la solitude pourrait distendre entre ton mari et toi-même.

Il est possible que tu trouves sur ta route, d'ici quelque temps, des sourires narquois. Ne leur accorde pas plus d'importance qu'ils n'en méritent. Ceux qui se les permettent, en affectant une expérience fatale à tous, ont ordinairement manqué, par leur faute ou autrement, le but réel du mariage et ils souffrent de ne pouvoir généraliser leur déconvenue. La vérité est que cet état, voulu par Dieu et embrassé par la plus forte proportion du genre humain, est en mesure de donner à ceux qui y vont les yeux et le coeur ouverts, le bonheur humain qu'il est raisonnable d'attendre et de bâtir et que je te souhaite du plus profond de mon âme.

GERMAINE.

UN ARBRE (1)

Rien n'est plus beau, pour moi, ni plus délicieux
Qu'un bel arbre debout sous la splendeur des cieux.

L'arbre altéré, puisant sa force dans la terre
Qui l'abreuve et l'embrasse en sa bonté de mère,

L'arbre dressant ses bras sous le ciel, tout le jour,
Comme pour supplier dans un soupir d'amour;

Où l'on entend, l'été vibrer en notes pures
Quelque chant de bouvreuil caché dans ses ramures;

Qui sourit à la pluie et scintille plus vert,
Sur qui la neige étend son blanc manteau d'hiver.

Un pauvre fol tel que moi peut faire un poème;
Mais un arbre: Toi seul le peux, Etre suprême.

L. LALANDE, S.J.

(1)—Traduction du fameux poème de Joyce Kilmer—A Tree.

Entretien sur le mariage

Les manières païennes

(Suite)

Ayez horreur des maximes païennes qui trouvent entrée dans certains milieux. Oh! il ne faut pas y regarder de si près; tous les jeunes gens sont comme cela; il faut que jeunesse se passe; une fois marié, il se rangera; il connaitra la vie et n'en sera que meilleur époux . . . C'est la morale des mauvais lieux: cela veut dire que les jeunes gens peuvent croupir dans la boue, et qu'ils se laveront plus tard; qu'ils peuvent être des animaux d'abord, qu'ils deviendront des hommes ensuite; qu'enfin les lieux de débauches sont les meilleures écoles pour fournir de bons maris. A ce compte-là, un mari serait comme le gibier, qu'il vaut d'autant mieux qu'il est plus faisandé. Est-ce chrétien, est-ce simplement raisonnable? Le jeune homme d'aujourd'hui, n'est donc plus l'homme de demain? Quel est le jeune homme, en possession de ses facultés, qui voudrait se choisir une épouse parmi les créatures perdues de moeurs? Et pourquoi la jeune fille serait-elle moins exigeante?

Le chien, disent les Saintes Ecritures, retourne à son vomissement et le voluptueux à ses débauches; et l'expérience est là pour attester que 99 fois sur 100, le débauché abandonne sa femme pour courir à des plaisirs moins monotones . . . Appliquez la même règle aux buveurs: N'épousez pas un ivrogne, si vous prétendez au bonheur. Qu'il vous aime, c'est possible, mais la bouteille sera votre rivale et vous serez sacrifiée.

Mais il est bon quand il est sobre; il est doux comme un agneau: il m'aime tant, il ne boira plus. Vaines promesses; mettez-le à l'épreuve; qu'il se corrige avant le mariage, sinon . . . Ecoutez ce que dit une femme de grand sens, en parlant des hommes:

"Tant qu'ils ne sont qu'amants, nous
sommes souveraines,
Et jusqu'à la conquête, ils nous traitent en reines;
Mais après l'hyménée, ils sont rois
à leur tour."

La fréquentation, c'est l'apogée de votre puissance; vous êtes reines, et on vous fait la cour; au jour du mariage vous abdiquez. Profitez donc du moment où vous êtes au pouvoir pour opérer les réformes nécessaires. Si vous n'avez pu le corriger radicalement, pendant la fréquentation, vous ne le corrigerez jamais, et il ne vous reste qu'une chose à faire: rompre coûte que coûte.

BONENFANT.

(à suivre)

Demandez-les

Ces publications du ministère des Pensions et de la Santé nationale, Canada, sont envoyées gratuitement. Elles valent beaucoup et ne vous coûtent rien.

SANTE NATIONALE

1. **Hygiène.**—Traitement des matières souillées dans les maisons isolées et dans les petits établissements dépourvus d'égout municipal.

Collection maternelle

2. Le livre des mères canadiennes.
3. Comment prendre soin de bébé.
4. Comment prendre soin de maman.
5. Comment prendre soin de papa et de la famille.

Collection du foyer

7. La première étape au Canada.
8. Comment construire une maison canadienne.
9. Comment fonder un foyer canadien.
10. Les foyers-vedettes au Canada.
11. Accidents et premiers secours.

Collection domestique

12. Canadiens, buvez du lait!
13. La cuisine canadienne.
14. Comment tenir maison au Canada.
15. Les ordures ménagères.
16. Comptabilité domestique au Canada.

Série nationale

37. Mortalité maternelle au Canada.
38. Maman—Une brochurette pour les femmes.
39. Maman—Une brochurette pour les hommes.
71. **Hygiène** — Approvisionnement d'eau—Alimentation des maisons isolées et des établissements dépourvus d'aqueduc municipal.
27. Prévention de la cécité chez les nouveau-nés.
30. Comment former des dents saines.
31. Ce que chacun devrait savoir sur la tuberculose.
32. Variole et vaccination.
35. Produits dérivés de l'érable.
36. Pasteurisation du lait pour les centres peu peuplés.

Dans votre demande, ne mentionnez pas le numéro de la publication désirée. Indiquez quelle édition: française ou anglaise. **Tous les exemplaires sont fournis gratuitement. Inutile d'affranchir.**

Adresser: EN FRANCHISE,
Ministère des Pensions et
de la Santé nationale,
Ottawa, Canada.

AUX ENFANTS

Jeunes lecteurs de la Survivance, faites-vous propagandistes. — Vingt abonnements à "La Ruche Ecolière" donnés en prix.—Une belle revue enfantine qui vous arrivera, deux fois le mois pendant un an. —Bien d'autres raisons d'aider le bon journal.

Propagandistes! voilà un bien grand mot pour de petits garçons et de petites filles. Mais suivez-moi un peu et vous verrez comme c'est simple de le devenir. Vous arrivez chez vous et vous dites ainsi à votre papa ou à votre maman: "J'ai vu dans La Survivance que c'est le temps de payer l'abonnement de la deuxième année, et que toutes les familles françaises doivent recevoir le seul journal français de l'Alberta. En plus, les enfants qui transmettent deux abonnements d'ici le 15 décembre prendront part au tirage de vingt abonnements à la revue "La Ruche Ecolière". Je voudrais bien être l'un des gagnants et recevoir cette belle revue pendant un an". Là-dessus, votre papa ou votre maman, qui sont de bons patriotes, vont vous remettre leur abonnement ou leur réabonnement.

Vous tenez ensuite le même discours ou à peu près au premier visiteur qui se rend chez vous. Et, ce n'est pas plus malin que cela: vous voilà propagandiste, puisque vous avez donné à la Survivance des lecteurs de plus. Donc, si petits que vous soyiez, jeunes lecteurs vous pouvez être propagandistes du bon journal.

J'ai écrit ici même, il y a peu de temps, ce que c'est que "La Ruche Ecolière". Si je pouvais seulement feuilleter devant vous quelques numéros de cette revue et vous montrer tous les récits intéressants qu'elle contient chaque quinzaine, il n'y a pas un seul de mes jeunes lecteurs qui ne voudrait prendra part au tirage de ces vingt abonnements. Vous verriez comme votre étude du français vous deviendrait plus chère et plus facile, cette année, si vous receviez, deux fois le mois, la visite de beaux contes historiques, de bons récits variés. Et tout cela est contenu dans "La Ruche Ecolière."

Il y a vingt abonnements à attribuer. Evidemment, il n'y en a pas pour tous les petits lecteurs et lectrices de la Survivance. Mais chacun a vingt chances d'en obtenir un. Et d'ailleurs, nos petits amis doivent être convaincus, je suppose que, même indépendamment de la récompense, il faut travailler au bien selon ses moyens. Or, nos petits amis n'ignorent pas que l'oeuvre du bon journal est l'une des plus importantes qui soient. Le bon journal veut aider les enfants à devenir des HOMMES et des FEMMES, et non des pantins qui ne sachent ni penser, ni agir par eux-mêmes.

Chaque année, n'est-ce pas, vous devenez plus grands. Il faut qu'en même temps vous deveniez plus sages. Que le bon journal soit votre lecture favorite et vous verrez comme il est simple de grandir en sagesse, à l'exemple de Jésus de Nazareth.

Mais pourquoi énumérer tant de raisons? Nos petits amis savent qu'ils doivent s'intéresser à tout ce que j'ai dit plus haut, parce qu'ils veulent faire honneur à leur famille, à leur race canadienne-française et à leur pays tout entier.

J'allais oublier, nous devons cette générosité à M. Eugène Achard, directeur de "La Ruche Ecolière", qui veut aider à la diffusion de notre journal tout en faisant connaître son excellente revue.

GERMAINE.

Dessert facile à préparer

Un pouding au caramel est l'un des entremets les plus savoureux qui existent. Les enfants s'en régalent et l'on peut dire qu'il se fait tout seul.

En voici la recette:

Mettez une boite scellée de Lait Eagle Brand Borden dans une bouilloire d'eau bouillante et laissez mijoter deux heures et demie, en ayant soin que l'eau bouillante ne s'épuise pas. Retirez la boîte et refroidissez. Enlevez le dessus de la boîte, en coupant par le côté, non le dessus, afin que le contenu s'enlève d'une pièce; mettez sur un plat et garnissez d'amandes hachées et de crème fouettée. Se sert aussi par tranches, garnies de noix hachées et de crème fouettée—ou bien avec de la crème ordinaire, sans sucre, avec ou sans garniture.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantieme mille

13 (Suite)

François fut embarrassé par cette insistance et ces bonnes raisons. Il n'avait jamais dit à ses parents que sa femme ne pratiquait guère sa religion, que lui-même avait été bien négligent, que ses enfants avaient été élevés presque dans l'athéisme. Il répondit vaguement, fit mine de monter sermoner les dormeurs; mais quand on partit, ni Harold, ni Fanny n'étaient descendus de leurs chambres. Gladys prenait place dans la voiture de Léon.

C'est cette voiture qui partit la première. Léon, président d'un cercle de jeunes gens, secrétaire de la société agricole, mêlé à d'autres oeuvres encore, avait toujours cinquante personnes à voir et cinquante questions à régler avant ou après la messe. Il était donc toujours pressé de partir et s'emparait des premiers prêts à monter en voiture. Gladys et deux grandes filles s'embarquèrent avec lui. Le joli cheval, tant vanté par Baptiste, enleva rapidement les voyageurs.

D'ailleurs, on ne partait guère beaucoup en avance et les autres voitures suivaient de près. Philippe et François allaient avec les grands-parents; Georges venait à bicyclette; la grosse barouche suivait, chargée d'enfants. Déjà les voisins partaient aussi et des voitures couvraient la route. Léon en rejoignit plusieurs qui trottinaient trop lentement. Son impatient cheval ne pouvait souffrir de rester en arrière. Une pression de la guide le lançait de côté, et il prenait orgueilleusement les devants en secouant son épaisse crinière.

Gladys était enivrée par cette course rapide et l'air de fête répandu partout. Tous ces campagnards endimanchés, toutes ces toilettes éclatantes qui débordaient des voitures, ces enfants vêtus de blanc qui se montraient à toutes les portes, les attelages étincelants et le soleil clair, le calme du fleuve, les fleurs dans les champs, les oiseaux dans les branches, tout chantait la joie et le bonheur de vivre. On allait quitter le fleuve et tourner à la pointe à Pénisse quand le dernier coup de la messe éclata dans les airs. Les cloches mêlaient leur voix au chant de fête universel. Gladys en fut ravie. En face du lac Saint-Pierre, à côté de Léon, dont elle aimait la présence, avec ce carillon qui les appelait à grandes clameurs, elle ne retenait plus sa gaieté enfantine. Léon lui-même se laissait facilement gagner au charme des dimanches d'été dans la campagne canadienne. L'on voyait maintenant les paroissiens accourir de toute part, du haut de Saint-Charles, des Petites-Terres, de l'Acadie, de Saint-Nicolas. Gladys, qui ne s'était jamais trouvée dans un milieu si exclusivement catholique, était enthousiasmée de voir cet ensemble de toute une population se réunissant pour la prière.

"Ce que nous voyons ici, lui disait Léon, on le voit dans mille paroisses de la province de Québec. Ce sont deux millions de Canadiens-français qui se dirigent en ce moment vers l'église. C'est la grande fête qui commence et qui revient tous les huit jours! . . ."

Sa foi vive, son ardeur patriotique, faisaient facilement vibrer le jeune homme. Après une semaine de travail, il voyait dans la paroisse une grande famille qui se retrouve, qui jouit de se revoir, qui vient puiser à l'église une force nouvelle pour les labeurs qu'elle reprendra le lendemain.

Quelques minutes plus tard on était au village. Les jeunes filles avaient formé le projet de s'arrêter pour saluer les religieuses dans le parterre du couvent, tandis que Léon mettrait le cheval à l'écurie et ferait quelques courses. Quand le tintement sonna, il passait au couvent et rejoignait Gladys.

Sur la place de l'église, c'était un fourmillement plein de bruit et de gaieté. En face du portail et tout autour du perron, les hommes d'âge mûr fumaient placidement; aux abords du cimetière des femmes vêtues de noir, tenant des enfants par la main, causaient sur un ton plus grave; de l'autre côté du chemin, sous les ormes, les jeunes gens étaient massés en ligne dense, parlant et riant avec tapage, mis en joie par le spectacle des voitures qui arrivaient des rangs et par celui des jeunes filles qui défilaient en flot continu du village. Les loustics s'y faisaient valoir. L'on avait une plaisanterie sur tout, sur le cheval boiteux du vieux Piton Mahier, sur la grosse Betsé qui se roulait en bas de sa voiture, sur les souliers en cuir patent de Joe Livernoche, sur la petite Descoteaux, qui se tenait si droite qu'elle cassait par derrière. Et l'on riait bruyamment de tous ces riens malicieux.

Quand Léon parut à côté de Gladys, un murmure circula et les rires cessèrent. Des jeunes gens lui firent un signe amical auquel il répondit de loin en rougissant légèrement. Comme il disparaissait sous le porche, le gros Michel Bellehumeur avançait pour faire entrer le monde. Campé sur le bord du perron, gonflant sa voix, il cria de toute sa poitrine:

"Entrons, entrons, la messe commence!"

"Allons, dirent les jeunes gens avec irrévérence, le garde-chiens nous appelle."

On secoua la cendre des pipes, les voix baissèrent et toute la foule entra dans l'église en rangs pressés. Déjà les enfants de choeur défilaient dans le sanctuaire. La nef retentissait encore du bruit confus des pas nombreux dans les allées quand la forte voix du curé entonna l'Asperges.

A ce moment François prenait place avec son père dans le banc principal de la famille Barré, celui qu'on occupait depuis près d'un demi-siècle. Marie s'était déjà installée au fond, armée de son gros paroissien et de son lourd chapelet garni de médailles. Sur la tablette du banc elle avait déposé ses gants, son mouchoir, sa tabatière et son étui à lunettes. Quand Philippe arriva, un peu après les autres, Baptiste, au lieu de se ranger, sortit du banc et fit prendre à son fils la seconde place, celle du bord étant réservée au chef de la famille, comme celle du fond revenait à la mère. François retrouvait avec plaisir toutes ces petites coutumes, tout ce protocole de la hiérarchie familiale auxquels les vieux tiennent tant.

Comme ça ne changeait pas, après tout, la Pointe-du-Lac! Tout à l'heure, à la porte de l'église, il avait reconnu une foule de vieux amis. Assurément, ceux-là avaient changé. Il les avait laissés jeunes gens, il les retrouvait pères de famille, portant au-dessus des yeux la marque infaillible de leurs soucis journaliers. Mais l'ensemble était le même. On avait avancé d'une génération, c'était tout. Les jeunes gens d'aujourd'hui avaient le même air, la même gaieté, les mêmes plaisanteries que ceux d'il y a trente ans; dans ses compagnons d'âge il reconnaissait les papas qu'il avait vus autrefois, et les papas d'autrefois, devenus grands-pères, rappelaient parfaitement les vieillards qu'il avait connus enfant. L'église était la même, plus propre peut-être et mieux finie, mais facile à reconnaître. Les bancs avaient gardé le style primitif qu'ils avaient autrefois. Tout autour des Barré, dans les bancs voisins, c'étaient encore les mêmes familles, les Garceau, les Montour, les Bourassa. Dans le choeur de chant il crut démêler des voix qu'il avait entendues jadis, celle de Georges Gauvin, par exemple.

Ce n'est pas sans sourire qu'il suivait les évolutions des enfants de choeur et des servants de messe. Soutanes et surplis paraissaient mieux soignés qu'autrefois, mais ces gros garçons de campagne, robustes et basanés, avaient encore les mains trop robustes et l'encolure trop forte pour ces vêtements de soie et de dentelle.

(A suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Québec. Prix: $0.75.

EN VISITANT L'OUEST

Nous publions de nouveau une ronique du Rév. Frère Théophile, ui a visité l'Alberta au cours de té dernier. L'auteur ne nomme pas, ais il est facile de reconnaitre son ère, dans le compatriote dont il est estion dans ce récit:

—Tiens! Bonjours Louis, viens-tu la Survivance?

—Je voulais m'y arrêter, mais au nistère, on est si pressé qu'il m'a llu une demi-journée pour avoir ce tit bout de papier.

—As-tu réussi à accrocher ton mestead" au moins?

—Pour sûr, presque sans charges. t'assure qu'on va en casser de la re avec mon Jos. et dix chevaux.

el fut le court dialogue que j'endis en choisissant, mon siège sur train qui conduit à St-Paul.

Heureux Canadiens! me dis-je. Ils un but au moins ceux-là, noble, écis. Combien des nôtres, aux ats et ailleurs se demandent encoquelquefois passé la quarantai- que ferais-je cet été, cette année ur les miens, pour moi-même?

Et le convoi s'ébranle vers l'Est ssant derrière Edmonton, Saint Alrt, et ses souvenirs.

Sous les feux du midi, la campae nous offre un spectacle riche, rié. Les épis d'or oscillent en vaes précipitées sous la brise d'août. ientôt ce sera la moisson; espoir uprême des courageux fermiers qui nt peiné des mois.

Déjà l'aisance, la richesse a remlacé la gêne des débuts d'il y a uinze ou vingt ans. A l'orée d'un osquet de bouleaux qui protégeait e rustique "shack" contre la bise hiernale, s'élève, fraiche et coquette, a maison à double étage du prospère t joyeux colon.

Des pâtés de fleurs vivaces, cultiées sans doute, par des mains féminines de vingt ans, pour sourire à a visite des parents et de l'ami s'étaent dans un joli parterre devant 'entrée principale.

Elles donnent au foyer, la note oyeuse qu'aime à rencontrer, celui dont le coeur bat encore pour autre chose que pour l'argent ou le esquin terre à terre. Puis, à droite u à gauche de cette demeure qui uinte la douce paix familiale, s'échelonnent les apendices d'une ferme de l'ouest. C'est l'écurie, vaste, haute, au comble anglais. Les chevaux y sont à l'aise fringuants. Plusieurs ont pour ancêtres les fameux coursiers sauvages que les cowboys se glorifient de dompter et avec lesquels à l'intar des Mohikans du sud, ils captivent nos imaginations d'adolescent par leur valeureux et héroïques exploits chez les Indiens.

Vigoureux Pégases! piétinez encore le territoire des Buffalos, non pour la chasse et la destruction, mais pour le progrès et le développement de ce sol dont on semble encore ignorer la richesse en Québec!

La race bovine est en honneur, Holsteins, Ayrshires, Durhams et Canadiennes s'entremêlent, nombreuses, vigoureuses, grâce aux riches pâturages offerts particulièrement sur les sections d'école, que savent utiliser les amateurs de l'industrie laitière.

De la capitale à Ashmont le panorama varie sans cesse. On y côtoie des monticules, des côteaux, des lacs; rendez-vous d'une faune locale et abondante. C'est le canard sauvage, exquis! Chaque famille peut avoir son pot au feu le dimanche et même plus souvent, sans autre dépense qu'une cartouche de cinq sous.

Qu'aurait fait le brave Henri IV en pays si giboyeux?

La culture y est intense: blé, orge, chaque céréale a son carré; son quart de mille, tantôt sur un côteau, tantôt dans un vallon où serpente le gai ruisseau à l'onde limpide, poissonneuse, murmurant sa douce chanson dans les mille petites cascades qui agrémentent son cours vers la Saskatchewan.

Smoky Lake présente une colonie Ukrainienne. Ses traditions russes rompent quelque peut avec les nôtres, sans être dépourvues d'originalité. Les moeurs semblent étrangères, les costumes, la langue aussi. Ces gens paraissent avoir beaucoup souffert au pays natal. On les dirait des rescapés de grands massacres. Portent-ils sur leur front l'hébétude douloureuse de trop de tortures morales et physiques? Je ne sais; mais au fond de leurs yeux semble figé un effroi, une stupeur de ce qu'ils ont vu ou souffert. 1918 sans doute, ayant mis le comble à leur dénûment, ils sont venus demander une place au soleil, sur le sol de l'Alberta. Grand bien leur en fut!!!

Le village pourvu de deux églises au style orthodoxe, compte plusieurs milliers d'âmes. Le commerce parait actif. On y vient en traditionnel "quatre-roues", à deux chevaux par plusieurs routes convergentes.

La gare coudoie la place du marché public qui rappelle en miniature l'exode des Hébreux au désert.

Heureux de leur sort, ces émigrés en amèneront d'autres qui sauront avec les années et l'esprit de travail se tailler de jolis territoires dont la prospérité rivalisera avec les centres canadiens.

Mais passons. Bientôt nous "stoppons" à Ashmont pour laisser le train de Saint-Paul et prendre celui de Bonnyville qui nous conduit en quelques heures à Malhaig, terme final du voyage entrepris depuis cinq jours.

La fatigue est inconnue, grâce aux wagons solides, bien aménagés du C. N.R.; aux bonnes conditions de la voix et de la courtoisie des employés de la grande compagnie.

La soirée est superbe. Est-elle l'avant-courrière des joies qui m'attendent dans ce petit coin de terre si longtemps convoité de mes yeux et de mon coeur? Je ne sais. Mais le bonheur qu'éprouve le matelot en touchant au port, après une traversée orageuse n'égale pas celui que j'éprouvai en franchissant le seuil de la demeure de mon frère! . . .

Permettez, cher Lecteur, que je tire un voile sur la scène toute affectueuse et intime qui se déroule en revoyant un frère absent depuis vingt ans, pour ne nous entretenir que de ce qui peut vous encourager à poursuivre le louable projet que vous avez de progresser en terre albertine ou d'imiter ce vaillant colon qui alla transplanter à 3,000 milles de son clocher natal, sa foi, son courage, son esprit d'entreprise et tous les autres dons, dont le canadien-français a hérité de ses aïeux qui ont fait de la vallée du Saint Laurent, une terre profondément catholique, française, loyale, remplie d'espoir!

"Cherchez le royaume de Dieu et sa justice, a dit le Maitre, et le reste vous sera donné par surcroit."

Voilà la devise que semble avoir prise ce pionnier de Saint-Vincent.

Que diriez-vous d'un père de sept enfants qui tout le long de l'année se lève le premier, réveille ses enfants, les appelant par leur nom, s'agenouille devant un grand Christ et récite à haute voix, pieusement, la prière du matin, puis celle du soir après le jour, en y ajoutant le chapelet auquel répondent la mère et les enfants?

Que penseriez-vous encore, lorsque le dimanche arrive, vous entendez cette invitation: "Mes enfants, le "Hudson" partira à six heures, ceux qui désirent faire leurs dévotions pourront monter, il y a cinq places? . . . Puis la machine dédale et discrètement une petite voix de nièce vous invite: "Mon oncle, voulez-vous, chemin faisant, nous faire une préparation à la Ste Communion?"

Y a-t-il plus de foi en Québec, en Israël?

Puis on vient déjeuner et l'on retourne chanter la grand'messe. On rapporte des bribes de sermons pour les gardiens, heureux d'ouïr une parabole, de retenir une pensée pieuse qui fortifie et sanctifie.

Vous avez joui de ce spectacle, ami Lecteur, dans nos familles canadiennes, et je l'ai revu cet été, dans toute sa fraicheur. Conservons cette foi, chers compatriotes, c'est celle du Maitre, c'est celle de nos ancêtres, c'est encore celle des croyants d'aujourd'hui.

Agir ainsi est grand éducationnel. Les enfants réalisent que des pensées supérieures doivent nous élever audessus des réalisés présentes; que nous avons une âme qui doit retourner à Dieu. Un besoin du divin s'impose dans ces jeunes coeurs et ils demandent parfois au papa de parfaire au séminaire ou au couvent, une instruction qui s'épanouira peut-être, plus tard, sur un champ apostolique ou pour tout autre bonne cause. N'est-ce pas ce mobile qui a dirigé trois petits de cette famille, au collège des Jésuites à Edmonton et au couvent de St-Paul?

D'ailleurs, la piété est utile à tout, a dit saint Paul; et voyez-le vous-même.

Parti de Montréal en 1908 ayant pour toute richesse deux bras, un coeur plein de courage et $50, ce brave fermier est propriétaire aujourd'hui de cinq quarts, c'est-à-dire 800 acres de terre arabe, avec maison confortable, grange, remises et dix autres appendices; 15 chevaux, 15 vaches, 10 tares, 9 veaux, 62 porcs, 90 dindes, 250 poulets; un tracteur, trois lieuses, charrues à casser, herses de différents styles, étendeur, deux autos, etc., etc. Vous dirai-je en gros que cette année, il a battu onze à douze mille minots de blé, et récolté tabac, tomates, patates et autres légumes? . . .

Soyez heureux, cultivateurs de l'ouest! ! !

Votre avenir est digne d'envie, il est assuré, grand! Grand comme vos horizons!

Votre sol est vierge, riche: "Travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins", c'était vrai, il y a deux siècles, c'est encore vrai aujourd'hui, et un jour viendra où vos labeurs, vos fatigues, vos privations même se changeront en prospérité, en aisance, voire même en richesse rondelette.

Un travail intelligent ne tue pas; au contraire, c'est l'ami de la santé

Gardez, chérissez vos belles fermes de l'ouest, cultivez-les avec soin, avec méthode, avec amour. **Soyez-en les conquérants.** L'air pur, les vastes horizons, la confiance en vous-même et en Dieu doivent être vos aides assurées pour transmettre à la génération qui pousse le glorieux poème que nos valeureux ancêtres de 1760 ont confié à notre garde.

Comme complément du grand oeuvre accompli par **l'humanité,** pour la **race** et votre **propre bonheur,** vous chanterez avec le poète, au soir de votre vie:

J'ai peiné jusqu'au soir sur ma tâche divine
Mais maintenant que la nuit monte à l'horizon,
Que ma démarche tremble et que mon front s'incline,
Puisque l'ombre grandit autour de ma maison,
Je me promène seul, lentement sur la route.
Et dans les champs féconds, trainant mes pas lassés,
Je revois les printemps disparus et j'écoute
Chanter en moi le souvenir des jours passés.
Je n'ai pas déserté vers les cités fatales,
J'ai vécu sur mon sol qui rêvait avec moi,
Bénissant Dieu de ses dons, de ses faveurs royales.
Qui versait en mon coeur, le courage et la foi.
Maintenant, je m'en vais calme, puisque c'est l'heure,
Puisque le père doit faire place aux enfants,
Et puisqu'il faut que chaque jour, le passé meure
Pour que d'autres matins se lèvent triomphants!"

Frère THEOPHILE,
Saint-Jacques de Montcalm.

Une déclaration surprenante

L'hon. Forbes Godfrey à la défense de la politique scolaire du premier ministre Ferguson.

Le "Toronto Star", dans sa livraison de mardi, publie la nouvelle et les commentaires suivants:—

"L'hon. Forbes Godfrey, ministre de l'Hygiène dans le cabinet Ferguson et candidat conservateur dans York-Ouest, a fait distribuer dans son comité, une plaquette, aux copies multiples, dans laquelle il dit que la politique du gouvernement, en matière de langues, en est une de pure bilinguisme.

"Il est vrai que c'est M. Ferguson qui a voulu l'abolition du Réglement XVII, et qui, en qualité de ministère de l'Instruction publique, a établi le nouveau système, mais il ne peut avoir fait connaitre le but véritable de ses intentions et de sa politique, aussi clairement que vient de le faire M. Godfrey.

"Pour les orangistes et les promoteurs du nouveau mouvement appelé: English Only".

Cette plaquette est assez déconcertante. L'hon. Godfrey y rappelle entre autres choses que le docteur Ryerson, l'un des plus grands pédagogues canadiens, et fondateur du système scolaire actuel en Ontario, a toujours reconnu aux deux races du Canada le droit de se servir de leur langue.

Le dernier paragraphe dit que le but véritable des modifications apportées par le Premier Ministre Ferguson au système scolaire quant à l'usage du français est de faire du bilinguisme l'un des principaux articles de la politique scolaire ontarienne.

C'est une attaque directe contre les adeptes du mouvement "English Only."

Du haut du 11e étage !

Montréal.—Service spécial. — "X", vice-président de la Co. Y", valait $100,000.00 en avril dernier. Aujourd'hui, non seulement les siens n'ont pas un sou, mais il les a endettés de $24,000.00—sans compter les frais funéraires; il vient de plonger du 11e étage de l'hôtel Sheldon, à New York.

Un mot—toujours le même—pourrait compléter cette nouvelle: **spéculation;** notre campagne en faveur de l'Epargne exige plus de nous. Tout Canadien-français, surtout s'il est salarié, a droit de savoir que le moyen le plus sûr et le plus avantageux, pour lui et les siens, de se suffire le reste de leurs jours, c'est encore la rente viagère de notre Caisse Nationale d'Economie. Ses certificats n'ont aucune valeur d'emprunt ni de rachat. Les rentes en sont incessibles et insaisissables. Les prêts sont faits à des fabriques paroissiales, des commissions scolaires, des municipalités. Nos rentes ont toujours plus que doublé le rendement d'un placement ordinaire, à cause de leurs cinq sources assurées: contributions personnelles, contributions collectives, contributions des décédés, contributions des inconstants, contributions des futurs rentiers. Coûte que coûte, il faut toucher une rente et une forte rente. N'avons-nous pas distribué ainsi, de 1919 à 1929, plus de $2,000,000.00? —Roger du VERNAY (Publicité éducative de la Saint-Jean-Baptiste de Montréal).

Pour le couvent de Saint-Albert

N.D.L.R.—Avec une délicatesse, une discrétion, que j'appellerai toute religieuse, les Révérendes Soeurs de St-Albert nous demandent l'hospitalité de nos colonnes pour remercier les personnes généreuses qui leur ont témoigné des sympathies à l'occasion des incendies successifs dont elles ont été les victimes, pour remercier aussi tous ceux et celles qui leur ont fait des dons. A l'approche de l'hiver elles demandent à tous ceux qui le peuvent d'être généreux. Elles font cet appel au nom des nombreux pauvres qu'elles hébergent, qu'elles habillent et nourrissent. Faisons écho à ce discret appel.

Lors des incendies dont le Couvent de Saint-Albert a deux fois été la victime, au cours de septembre dernier, des personnes charitables ont eu la bonne pensée d'offrir quelques secours d'argent à l'institution éprouvée, qui hospitalise un bon nombre d'orphelins abandonnés.

Ces expressions tangibles de sympathie appréciées en tout temps, le sont particulièrement à l'occasion des récentes pertes subies; et la voix reconnaissante qui, aujourd'hui, dit "merci" par le journal, à ceux qui sont venus spontanément au secours des Soeurs de la Charité, est tentée de se faire, en même temps, solliciteuse auprès des amis des pauvres et des orphelins.

Le discret appel sera-t-il entendu? Nous voulons l'espérer.

Soirée chez Mme Georges Lambert

En l'honneur de Mlle C. Brissette dont le mariage a été célébré dernièrement, Mme Georges Lambert avait invité chez elle, lundi soir 14 courant, une vingtaine de dames "mariées et expérimentées".

Les cadeaux transportés dans une large cuve se composaient d'ustensiles de cuisine qui n'effrayèrent nullement la future épouse; au contraire elle en fut ravie et se réjouit à la pensée qu'à l'aide de tous ces attributs, elle pourrait préparer d'excellents repas à son mari.

Ces dames y ajoutèrent des conseils en abondance, des recettes de cuisine —là, elles étaient bien dans leur élément—et n'oublions point des voeux de bonheur.

Ces émotions passées, l'aimable maitresse de maison aidée de quelques amies, servit un délicieux goûter qui termina cette soirée très joyeuse et animée malgré le caractère de "gravité" qu'elle comportait.

Etaient invitées: Mme E. Brissette, Mme A. Baril, Mme J. Chatain, Mme J. Lambert, Mme G. Pepin, Mme A. Cantin, Mme S. Joncas, Mme A. Hervieux, Mme J.-L. Petitclerc, Mme E. Dame, Mme A. Turgeon, Mme P. Jenvrin, Mme A. Turcotte, Mme McDermid, Mme R. Racette, Mme R. Sabourin, Mme B. Olson, Mme E. Marquis; Mlles G. Baril, G. d'Appolonia, A. Pepin, J. Toupin.

En pays civilisé . . .

Que requiert la modestie chrétienne en pays civilisé? 1. Avant tout, avoir assez de dignité et de juste indépendance pour ne pas se croire tenu de suivre aveuglément les caprices de la mode. Que leur importe aux lanceurs de modes anti-chrétiennes les déshabillés lascifs pourvu que cela plaise et rapporte de l'argent? A certains égards ils sont les pires malfaiteurs, plus coupables que les **voleurs ou les** assassins, car comme dit Notre Seigneur, il vaut mieux perdre la vie du corps que celle de l'âme (Mat. X, 28). Or, ce sont les âmes qui se perdent à cause des toilettes immodestes. 2. On peut user de plus de liberté chez soi, qu'en public, en public que dans les églises. Ici une rigoureuse modestie est requise. Pour ne pas choquer la modestie chrétienne toute femme devrait porter un vêtement non transparent qui monte jusqu'au cou et descende au moins jusqu'à mi-jambes. A l'église, elle doit de plus avoir la tête couverte ainsi que les bras. En dehors du lieu saint les bras devraient être vêtus au moins jusqu'au coude inclusivement.

3. **Toilette des enfants.** L'on tolère chez les fillettes bras et jambes nus. Encore est-il bon de noter que même avec les petites filles, s'il n'y a pas de danger immédiat ni pour elles ni pour les autres, il y a toujours le danger, en les habituant aux toilettes immodestes le leur en donner le goût, au point qu'elles voudront continuer quand leur âge les aura rendues inconvenantes. Il y a un autre danger plus grave; au lieu de les former à la pudeur, on les déforme, on les expose à apprendre le vice dès le bas âge. Enfin, faute de les avoir habituées au renoncement, on en fait des personnes sans caractère, des poupées sans honneur, au goût perverti. En fait d'ornement attrayant et de parure, rien ne vaut une mise modeste qui dénote de la pudeur et du caractère.

* * *

Elle est belle la Vierge de Lourdes, toute rayonnante de pureté, de simplicité, de modestie. Comment oser la regarder, la prier, se dire son enfant et refuser de se vêtir dignement selon les exigences de la morale et les désirs du Pape, gardien responsable de cette morale?

Abbé J. Duffner, M.S.C.,
(Fribourg).

Tous les chrétiens, les hommes aussi bien que les femmes ont leur part de responsabilité dans l'observation du précepte de la modestie.

J. D., M.S.C.

* * *

Voulez-vous gagner à la cause de la modestie des partisans convaincus et nombreux? Lisez et faites lire le tract: **La modestie chrétienne,** son fondement surnaturel, ses motifs, ses règles. "Feuillet de propagande des plus instructifs et judicieux. Ce tract est à distribuer et répandre à profusion.

Demandez-le à **La ligue Catholique** féminine, 105 rue Ste-Anne, Québec, P.Q. On le distribue gratuitement.

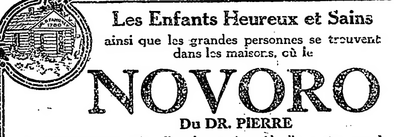
HUIT CROISIERES DU PACIFIQUE CANADIEN

La popularité des croisières d'hiver, qu'organise annuellement le Pacifique Canadien aux pays du soleil, ne semble pas se démentir si l'on en juge par le nombre de celles qui s'effectueront au cours de la prochaine saison sous les auspices de notre grande compagnie canadienne de transport. Cette année, en raison de la vogue grandissante de ces excursions dans les pays tropicaux chez ceux qui désirent, tout en fuyant les rigueurs de l'hiver, y voir le côté éducationnel, le Pacifique Canadien a tracé les itinéraires de huit grandes croisières, toutes aussi captivantes les unes que les autres.

La première se fera autour du monde sur le luxueux paquebot "Empress of Australia", avec départ de New-York le 2 décembre. Le "Duchess of Bedford", qui subira une toilette générale en Angleterre, après son dernier voyage de la saison sur le Saint-Laurent, effectuera trois croisières aux Antilles, avec départ de New-York. Il y aura une autre croisière aux Antilles, directement d'Avenmouth, Angleterre, sur le "Duchess of Atholl", tandis que l'"Empress of Scotland" fera sa croisière annuelle dans la Méditerranée. L'"Empress of France", qui fut affecté au service oriental entre Vancouver et Hong-Kong pendant que l'"Empress of Canada" était remis à neuf aux chantiers maritimes de Clydebank, Ecosse, effectuera la seconde croisière méditerranéenne, avec départ de New-York le 13 février, dix jours après le départ de l'"Empress of Scotland" pour la même destination, mais avec un itinéraire quelque peu varié. Enfin le "Duchess of Richmond", mis en service cette année seulement, fera sa seconde croisière annuelle aux iles du Cap-Vert, sur les côtes d'Afrique.

La flotte du Pacifique Canadien, qui s'est accrue de quelques unités avec les quatre "Duchesses" de l'Atlantique, en est une dont le Canada a justement raison d'être fier et la compagnie qui l'exploite, avec ses vastes ramifications dans le monde entier, est celle qui a affecté le plus grand nombre de ses navires à des excursions vers les pays tropicaux où sont attirés ceux qui désirent jouir de la douceur d'un climat tempéré pendant les longs mois du rigoureux hiver canadien.

Les croisières, comme moyen de récréation et d'éducation, se sont acquis une belle popularité au cours de ces dernières années et cette vogue n'est pas tant attribuable, au dire des officiers du Pacifique Canadien, au désir des voyageurs de se distraire, que de visiter les endroits les plus intéressants et de se renseigner sur les moeurs des populations qui les habitent.



Ce qui conduit le monde, c'est l'opinion . . . et l'opinion on la fait! et ce qui la fait, c'est la presse.
Pierre L'ERMITE.

Ce qui se passe en Alberta

Si le journal est bon, son influence pour le bien est immense; s'il est mauvais, que de ravages n'exerce-t-il pas das les âmes!
S. Em. le card BEGIN.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Il fait toujours bon de signaler les succès de nos Anciens et les honneurs dont on les croit dignes. Tout récemment nous apprenions une nouvelle qui intéressera nos lecteurs. M. Lucien Maynard, étudiant en droit de l'Université, a été nommé à la vice-présidence du Cercle français de l'Université. M. Maynard a su s'imposer à l'attention de M. de Savoye, président du Cercle. Peut-être cette nomination est-elle un écho de la belle conférence que notre Ancien donnait l'an passé à l'Université: "Notre parler est-il un patois?" Nos félicitations au nouveau dignitaire.

M. Bernard Malo, qui fait une année de spécialisation en médecine dans les hôpitaux de New-York, est revenu dans sa famille. L'état de santé alarmant de l'une de ses soeurs l'y a ramené. Les Anciens, qui conservent de Bernard le meilleur souvenir, ont prié le Secrétaire de lui communiquer leur sympathhie. Nous regrettons de ne pouvoir donner des renseignements plus précis au sujet de l'épreuve qui frappe notre ami.

Pour répondre à un voeu émis à l'assemblée générale du 14 octobre, nous allons dresser, au Secrétariat, une liste complète de nos Anciens; chacun aura son dossier. Ainsi on sera bien renseigné sur les activités de chacun; le Secrétariat deviendra une source d'information; il pourra servir de trait d'union entre vieux amis qui se sont perdus de vue. La première lettre mensuelle, qui paraitra bientôt, sera accompagnée d'un questionnaire détaillé. Qu'on veuille bien le remplir au plus tôt et l'adresser au Secrétaire. Ces dossiers bien faits rendront des services inappréciables à l'Association et à ses officiers.

Conformément à la décision prise le 14 octobre, la prochaine réunion générale aura lieu le 7 novembre, au collège. Qu'on se le dise! Qu'on répète aux membres absents à la dernière soirée le plaisir que l'on y a trouvé! Ce sera le meilleur moyen d'avoir le 7 une réunion nombreuse, pleine d'entrain!

J.-d'A. R., S.J.

L'Association des Instituteurs Bilingues

A la suite de la distribution solennelle des prix qui eut lieu au collège des Jésuites, lors du dernier congrès de l'A.C.F.A., bon nombre de cercles prirent l'initiative d'organiser une distribution semblable dans leur propre paroisse. Partout il y a eu salle comble. N'est-ce pas là un indice révélateur de l'enthousiasme créé par les concours de cette année?

Les manifestations d'esprit national que suscitent ces réunions paroissiales, où les enfants de nos écoles viennent recevoir les diplômes et les prix qu'ils ont mérités, sont inspiratrices d'une ardeur nouvelle plus constante et plus soutenue.

Aussi il ne faudrait pas qu'au lendemain de ces petites fêtes, comme celles qui eurent lieu il y a quelque temps à l'Immaculée Conception et dimanche dernier à Saint-Joachim, nous nous reposions sur les succès de nos enfants. Les luttes pour la conservation de l'idiôme national sont de tous les jours, de tous les moments.

A mesure que les enfants grandissent, plus ils ont de contact avec des camarades qu'ils rencontrent au dehors, plus le danger de renoncer à leur langue est imminent pour eux. N'oublions pas qu'entre gens de langue française, parler l'anglais est d'un usage courant. Que voulez-vous, il faut bien montrer qu'on a l'esprit large, quand en réalité il est bien étroit.

Aux instituteurs une lourde tâche incombe: celle d'encourager parmi les élèves de langue française, l'usage de leur langue maternelle. L'on sait des instituteurs qui ne négligent rien en ce sens, mais les parents leur portent souvent obstacle. Là où les efforts concertés des parents et des instituteurs produiraient à peine des résultats satisfaisants, jugez quels résultats il faut attendre lorsque la bonne volonté de l'instituteur se butte à la mauvaise volonté, des parents.

Partout, un esprit nouveau, fait d'une meilleure compréhension de leurs devoirs de citoyens canadiens-français, semble, chez nos compatriotes, se substituer graduellement au laisser-faire, règle du passé. Ce reniement ou plutôt ce retour à l'état normal va s'accentuant, depuis l'ampleur qu'a prise cette année nos concours de français. Pour le bien de la race toute entière, donnons-leur encore dans l'avenir un plus grand éclat.

Il y a quelque temps, M. Henri Surette, instituteur à l'école Saint-Eugène, Lamoureux, était de passage en ville. M. Surette nous affirme que les élèves de son école sont enchantés des diplômes et des prix du concours de français, et il prévoit un plus grand succès pour l'an prochain.

Rencontré dernièrement le R. P. Thomas Migneault, S.J., professeur au collège des Jésuites, s'est dit content de revenir à Edmonton. Le Père Migneault est originaire de la province de Québec. Après avoir enseigné il y a quelques années au collège des Jésuites d'Edmonton, il est retourné dans l'Est d'où il nous revient. Nous souhaitons qu'il reste longtemps avec nous. Le Père Migneault est membre de notre Association des Instituteurs bilingues.

C'est avec plaisir que nous avons appris que M. Vianney Joly, un compatriote, a été élu président de l'Association des étudiants de l'Ecole normale d'Edmonton. Ce choix atteste la largeur de vue de la majorité anglo-protestante de cette province. A M. Joly, l'A.I.B.A. offre ses sincères félicitations.

Notre association compte un membre de plus, qu'elle accueille avec plaisir. Ces jours derniers Mlle Etiennette-B. Collin nous faisait remise de sa cotisation en nous disant: "Vous me ferez une faveur en me comptant membre de votre Association". Mlle Collin terminait, le printemps dernier, ses études à l'Ecole normale de Calgary. Elle enseigne actuellement à l'école consolidée de Donnelly. Les meilleurs souhaits de succès de l'A.I.B.A. lui sont acquis.

—A. L.

Coin des BONNES AMIES

La récente soirée donnée par les Bonnes Amies, au Cercle La Vérendrye, a obtenu un très beau succès. On y a rencontré nos amis habituels, c'est-à-dire tous ceux qui nous encouragent ordinairement de leur présence. Les salons où les parties de whist et de bridge étaient engagées présentaient un bel aspect d'entrain, depuis le début de la soirée, jusqu'à la distribution des prix. Ceux-ci furent octroyés comme suit: prix de bridge: Mesdames G. Lambert et Dow, Messieurs P. Jenvrin et Dorais. Prix de whist: Mlle B. Lemieux et Mme G. Dame, Messieurs J. N. Gosselin et A. Lavoie.

Les joueurs moins heureux se sont consolés en goûtant notre café qu'une convive au moins nous a déclaré absolument délicieux. Cette personne ajoute même que les Bonnes Amies, chez qui elle venait pour la première fois, font très bien les choses.

La directrice du comité social, Mlle Roxanne Rodberg, secondée par la présidente Mlle B. Mercier, et Mlles G. Baril, G. Lambert, M. Mercier, et A. Barbeau étaient les organisatrices de cette soirée.

L'intérêt que la population de langue française veut bien nous garder nous incite à redoubler d'activité; nous espérons que la saison qui s'ouvre nous verra toutes à l'oeuvre pour mettre notre cercle en évidence.

Samedi dernier avait lieu le mariage de Mlle C. Brissette, un de nos membres les plus populaires, avec M. Gérard Baril. La mariée était charmante dans une sobre, mais très élégante toilette, nuance nouveau brun. Immédiatement après la cérémonie l'heureux couple prit le train à destination de Calgary, accompagné des voeux de bonheur du Cercle et des nombreux amis qui les avaient reconduits à la gare.

La Secrétaire.

Les Jeunes Canadiens

Ça y est . . . ils ont dit oui! . . . Ce n'est pas trop mal trouvé . . . Au lieu de diriger chacun la barque de la vie . . . ils ont pensé qu'à deux ça irait mieux . . .

Gérard Baril est marié. Deux jours avant cette aventure les Jeunes Canadiens lui ont dit au revoir à une petite fête intime. Il y eut musique, chant et autres distractions . . . pour garçons. Avec un grand sérieux, Paul Poirier lut une adresse très spirituelle. Gérard voulut répondre . . . mais l'émotion . . . Enfin il nous dit qu'il quittait . . . pour un monde . . . Et de fait il est parti pour la lune de miel . . . .

A M. et Mme Gérard Baril les Jeunes Canadiens sont heureux de leur souhaiter de nouveau bonheur et prospérité.

Jiji.

Collège des Jésuites

Le dimanche des Missions a été remarqué au collège. La veille, la classe de Belles-Lettres consacrait une bonne partie de l'après-midi aux choses missionnaires. Gérard Germain y lut l'émouvant récit de la mort du Père Hou, prêtre chinois, massacré le 2 avril 1927. Le lendemain à la grand' messe, sermon sur la "grande pitié du paganisme" et sur nos devoirs missionnaires. Le soir, les classes de Méthode et de Syntaxe, constituées pour la circonstance en académie, consacraient leur étude de cinq heures aux Missions. En Méthode, Léo Beaudrault donne un intéressant travail sur "l'apostolat missionnaire au collège". Les syntaxistes écoutent avec attention les essais de Médard Bougie sur "les travaux du missionnaire" et de Simon Labrosse: "un voyage à la mission canadienne du Siu-tcheou-fou". L'idée missionnaire rencontre partout de chaudes sympathies!

Pendant ce temps, les grands tenaient une séance régulière de l'Académie française. Monsieur le président, Georges Fortier, devant prendre part à la discussion, M. Ernest Côté est désigné pour le remplacer au fauteuil présidentiel. Le sujet est digne de ce cénacle d'intellectuels! "Les Arts valent-ils mieux que les Sciences?" MM. G. Fortier—Philosophie I— et André Déchène—Belles-Lettres—, aux tendances idéalistes, soutiennent qu'il vaut mieux cultiver les Arts; MM. McDonald—Phil. II—et S. Mastalish—Belles-Lettres—, envisagent la vie à un point de vue plus pratique, prétendent qu'il vaut mieux s'adonner à l'étude des Sciences.

Les arguments en faveur de l'une et l'autre cause furent si bien présentés, les répliques de part et d'autre portèrent si juste que les discutants conquirent chacun la moitié de l'auditoire: les votes donnèrent la victoire aux deux camps, en les partageant également. Il faut donc croire avec les auditeurs, qu'entre Arts et Sciences les uns ne l'emportent pas sur les autres, mais qu'ils se complètent plutôt les uns les autres. Ainsi donc l'éducation la meilleure devra procéder d'un fort entraînement scientifique, préparé par une solide formation artistique et littéraire.

Comme intermède, M. Michel Dubuc déclama avec une émotion contenue, parfaitement adaptée au morceau "Le petit matelot" de Tournier. Les élèves de la Première Française eurent l'honneur et le plaisir d'assister aux ébats intellectuels de leur aînés.

Une vilaine grippe nous rend visite, ces jours-ci; rien de grave; mais plusieurs doivent lui payer le tribut de quelques journées d'infirmerie. On n'en désire que plus vivement l'hiver, les neiges, l'enivrement des joutes de hockey et des courses rapides sur la glace!

Couvent de l'Assomption

Notre retraite

C'était vraiment trop beau pour toujours durer! Mais jamais nous n'oublierons ces jours heureux du 16 au 20 octobre, pendant lesquels le bon Père Célestin sut nous garder sous l'influence de cette baguette magique qu'est la retraite.

Nos maitresses reconnaissaient à peine leurs petites étourdies de la veille; yeux bas, langues bien muettes si ce n'est pour réciter des Ave et des Ave, fronts qui pensent et décident un renouvellement . . .

La retraite a passé mais sa transformation demeure . . . Les figures sont plus riantes aujourd'hui mais tout aussi sérieuses, et résolues sont les âmes; car, n'est-ce pas à devenir meilleures, à devenir des jeunes filles supérieures que nous travaillons?

A l'oeuvre! maintenant. Servons-nous de tout pour atteindre notre idéal: études, conseils, prières, sacrements . . .

A la Vierge de l'Assomption nous avons promis d'élever une Montagne de Roses avec nos Ave quotidiens . . . sur cette pente douce la Vierge descendra pour nous élever ensuite jusqu'à elle, jusqu'à sa beauté, jusqu'à sa bonté.

—Une retraitante.

Saint-François d'Assise

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée, qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grades VIII et VII: Marie--Louise Brugeyroux, Alice Lafleur.

Grades VI et V: Ernestine Martel.

Grades II et III: Cécile Potvin, Thérèse Potvin, Georges Toupin, Joseph Longoz, Marie Lambert, Jean Longoz.

Grade II: Adrienne Martel, Victor Martel, Rosana Potvin, Damase Lavoie, Paul Mireault.

Grade I: Paul Potvin, Edmond Toupin, Victor Lavoie.

Saint-Edmond

Notre partie de cartes fut un vrai succès; salle comble. Nous remercions tout spécialement nos amis de Lamoureux d'être venus en aussi grand nombre et aussi ceux des autres paroisses. Un grand merci à ceux qui ont donné le programme. Mentionnons l'orchestre Girouard, Mlle P. McLaughlin qui nous a donnés une danse écossaise, Mlle Léona Gibbons, Mlle Gracia Lortie, Mlle M. Beaudry, M. Taillefer.

Les prix ont été donnés par les paroissiens et ont été gagnés par Mme M. Chevigny, Mme A. Royer. Cartes courantes 1er prix des dames, Mme Mariotte, 2e, Mme Yanck de Lamoureux. 1er des hommes, M. Verderbec, 2e, M. Paul Caron; prix de consolation, Mlle J. Bédard, M. R. Patenaude. Prix d'entrée, Mlle A. Royer de Lamoureux; prix de râfle, M. R. Patenaude.

A une assemblée tenue lundi soir il a été décidé de donner un souper de poulets, le deuxième dimanche de novembre, soit le 10.

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée, qui ont conservé les deux-tiers des points en français:

Grades VIII et VII: Guilbert St-Jean, Marguerite Dostaler.

Grades VI et V: Roméo Goulet, Emilie Girard, Anna Lépine.

Grade IV: Bertha Lépine, Honoré Lépine, Hector Goulet, Eugène Pilon, Gertrude St-Jean, Edmond Guénette.

Grade III: Thérèse Gélasko, Julienne Pilon, Albert Darimont.

Castor

MM. Charles et Georges Marcil de Castor qui ont quitté récemment notre paroisse, à destination de Donnelly, ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis, qu'ils sont à faire les battages à Donnelly et enchantés de leur voyage.

—Corr.

Athabasca

Mercredi le 9 avait lieu dans la salle Parker une partie de cartes organisé par les Dames de la paroisse St-Gabriel au profit de l'église à l'occasion du tirage d'un cheval de quatre ans, donnée par M. Gédéon Shank pour être raflé au profit de l'église.

La première partie du programme fut remplie par la fanfare d'Athabasca—Citizens' Band—qui exécuta plusieurs beaux morceaux de musique, de nature à préparer les joueurs pour une bonne partie de cartes très contestée, avec les résultats suivants:

Pour le whist, prix des dames; 1er prix Mme B. Taylor, 2ème prix Mlle Douglas, 3e prix Mme Anderson.

Pour les hommes:—1er prix M. A. Gorman, 2e prix M. André Blanchard, 3e prix Geo. Watt.

Pour le Bridge.—Prix des dames—1er prix Mme Shoubridge, 2e prix Mlle Rennison, 3e prix Mme Murray.

Pour les hommes:—1er prix M. C. F. Shoubridge, 2e prix J. P. Evans, 3e prix P. W. L. Clark.

L'heureux gagnant au tirage du cheval fut M. Philippe Brochu, de Colinton, qui était porteur du numéro 155.

Après le tirage un succulent goûté fut servi et plusieurs discours furent prononcés par MM. J. F. Percival, président du "Board of Trade of Athabasca", P. W. L. Clark, maire d'Athabasca, J. A. Daigneault et J. P. Evans, sécretaire d'Athabasca.

Tous les orateurs félicitèrent le R. P. A. Desmarais, O.M.I. du succès obtenu avec cette soirée, qui est de nature à promouvoir la bonne entente entre les groupes, dont se compose le district d'Athabasca.

M. J. F. Percival nous fit part de son estime envers le bon Père Desmarais qui depuis 20 ans s'est attiré l'amitié de tous ceux qui eurent la bonne fortune de le connaitre, et s'est rendu cher à tous par sa bienveillance et son coeur généreux envers ceux qui réclamaient ses conseils et ses encouragements de père, même parmi ceux qui ne sont pas de notre croyance.

M. Percival fit aussi allusion à la longue carrière de missionnaire et de pionnier du Rév. Père Desmarais, qui 45 ans passés a parcouru les missions du nord, jusqu'au Klondyke durant les temps durs de la fièvre de l'or, et a résidé plusieurs années à Grouard lorsque Athabasca n'était qu'une forêt.

L'orateur termina en exprimant le voeux que nous puissions jouir encore plusieurs années de la présence du Rév. Père Desmarais au milieu de nous pour le plus grand bien de tous.

Après de chaleureux remerciements en anglais et en français de la part du Rév. Père Desmarais à toutes les personnes qui prirent part au succès de la fête et spécialement à M. Gédéon Shank, donateur du cheval, la soirée s'est terminée par le chant Dieu sauve le Roi, avec accompagnement au piano par M. Archambault.

—x—

Il est question d'acheter un orgue neuf pour l'église St-Gabriel, on en ferait l'inauguration à Noël prochain.

Un membre.

—x—

La récolte est très bonne dans notre paroisse. Le blé fut très beau de même que l'avoine. Le blé fut classé no. 2. Les battages sont terminés. Le grain est en partie rendu aux élévateurs. Nous avons eu une magnifique récolte de patates. Déjà cinq wagons ont été expédiés vers le sud. On construira ici dans quelque temps un nouveau garage. Il sera la propriété de Tutty Lumber Co. —Corr.

Brosseau-Duvernay

M. et Mme Joseph Brosseau sont allés faire une courte visite à Edmonton.

Dimanche dernier, notre curé, M. l'abbé Chartrand, nous annonçait son prochain départ pour Plamondon. Il va apporter avec lui à sa nouvelle paroisse l'amitié franche et sincère de tous ses paroissiens. Tous regrettent son départ et nous espérons qu'à sa nouvelle paroisse que ses qualités et son dévouement seront appréciés comme ici.

M. Clément Alain, gendre de M. A. Ouellette, est tombé subitement malâde la semaine dernière, suite d'une attaque de l'appendicite. Il a dû être transporté à l'hôpital de Saint-Paul et fut opéré sans délai. Aux dernières nouvelles son état est très satisfaisant.

Mme Lord nous quittera sous peu avec sa famille pour aller demeurer à Saint-Paul. Jeudi elle a fait encan de tous ses instruments aratoires et chevaux, etc.

M. et Mme Adélard Ouellette ont fait baptiser leur petit garçon sous le nom de Roger. —Corr.

Beaumont

M. Ernest Maltais conduisait à l'autel Mlle Blanche Bilodeau lundi dernier. Le mariage fut béni par le R. P. Gaborit, S.C.J. Une éloquente allocution leur fut adressée et l'heureux couple saura profiter des bons conseils que le bon Père a bien voulu leur donner. La mariée fit son entrée au bras de son oncle, M. André Royer, le marié était accompagné de son père, M. Adélard Maltais.

Après la cérémonie quelques parents et intimes les accompagnèrent à Edmonton ou le diner fut pris au King Edward Rose Room. De là à la gare où le rapide les emporta au Lac Louise et Banff, pays renommé pour la lune de miel. Nous les attendons avec anxiété pour leur faire nos souhaits à la réception qui leur sera donnée chez M. A. Maltais.

Un gentil drame est à l'étude par nos artistes pour une fête de naissance prochaine, on me défend de révéler le nom, nous en recauserons plus tard.

Un autre réservoir d'essence vient d'être installé chez M. Wilfrid Magnan, nous pouvons affirmer qu'il n'en manquera plus dans notre village.

M. Magnan installe aussi un moteur pour éclairage.

Notre bon pasteur, le R. P. Gaborit, nous est revenu, après une absence de plusieurs semaines, au Montana, où il s'était rendu pour prêcher deux retraites.

Pendant son absence, la paroisse était desservie par le Rév. P. Claude, arrivé récemment de la Belgique.

Nous avons souhaité la plus cordiale bienvenue à ce dévoué jeune prêtre, qui, nous dit-on, demeurera parmi nous.

M. Paul Bernard est à faire renaitre de ses cendres, le bâtiment que la foudre avait détruit de fond en comble en août dernier, causant une perte de mille dollars.

Mme Raoul Blanchard a passée quelques jours dans sa famille, puis retournée à Coal Valley, en compagnie de Mlle Lucienne Blanchard.

Mme Charles Dubord, récemment revenue de l'hôpital où elle a passée deux mois, est en bonne voie de guérison. —Corr.

Bonnyville

Un bazar organisé par les dames de la paroisse est en préparation pour la fin novembre. L'événement que tous attendent avec grand'hâte débutera le 25 novembre et se prolongera pendant la journée et la soirée du 26 et du 27 novembre.

Ce bazar coïncidera avec l'ouverture du nouvel hôpital Saint-Louis à Bonnyville.

Voyez les programmes à ce sujet.

Comment ne pas reconnaitre les sacrifices consentis par nos religieuses dans la construction de cet hôpital. Bâtisse et outillage modernes. L'institution fait l'admiration de tous. Les religieuses se sont installées la semaine dernière et elles sont prêtes à recevoir les malades que notre sympathique population ne manquera pas de leur envoyer.

Un concours de popularité est organisé entre Mlles Lucienne Hétu et Rosée Levasseur.

Le village de Bonnyville est maintenant érigé en municipalité distincte. L'incorporation fut accordée dernièrement et le nouveau conseil fut élu par acclamation le 30 septembre dernier.

Les conseillers élus dans l'ordre de priorité sont: M. J. M. Deschênes, trois ans, J. Ovila Binette, deux ans, le docteur Sabourin, pour un an.

A la première assemblée le docteur Sabourin fut élu maire et M. P. Durocher, instituteur, fut choisi secrétaire-trésorier.

Notre population d'une manière générale croyait que l'heure était venue de réclamer l'incorporation. La population du village profite de l'occasion pour remercier cordialement le conseil Boucher pour tout ce que la population de l'endroit a fait dans le passé. Nous espérons que les cordiales relations ne cesseront d'exister entre les deux conseils. En effet il reste beaucoup en commun.

Pour aider à la survivance plusieurs intéressants mariages sont à l'horizon. Les Canadiens sont toujours là.

M. et Mme J. Madeluny font part à leurs parents de la naissance d'une fille.

M. J. Deschênes, l'agent des terres, déclare que la course vers les "homesteads" se poursuit journellement.

La semaine dernière, en une journée, vingt et un quarts furent pris.

Les travaux sur la ligne se poursuivent avec acharnement.

Cette semaine, M. Van Boskirk arrivait avec deux puissantes équipes pour se joindre aux deux déjà en fonction. Lors de la saison favorable il se fera beaucoup de travail.

Corr.

Chauvin

La semaine passée le R. P. Huet fut absent une partie de la semaine. Il était accompagné de M. J. Mathieu.

Dimanche le 20 aura lieu notre première partie de cartes organisée par les Dames de l'Autel. Mlle L. Trottier institutrice à l'école séparée est à préparer une pièce pour l'occasion.

J. L. Corriveau a fini de peinturer le dehors de la maison de M. P. Simard.

Né à M. et Mme Gaspard Collette, un gros garçon.

Parmi nous le Dr St-Jean de Montréal, autrefois de Chauvin.

M. Bill Bolduc retenu au lit par la maladie depuis quelques jours.

—Corr.

Cluny

Dimanche le 13 commençait dans notre petite église une retraite prêchée par le R. P. Bideault, de Saint-Albert, et se continuait lundi, mardi et mercredi pour les Canadiens-français; jeudi, vendredi et samedi pour les catholiques de langue anglaise et se términait dimanche à la grand'messe par un beau spectacle: une communion générale de tous les catholiques de Cluny et même de quelques-uns de Gleichen et de Hussar, qui avaient suivi tous les jours notre belle retraite.

Je dois dire à la louange des Canadiens-français que leur retraite à duré toute la semaine car tous ceux qui comprennent les deux langues—et ils sont nombreux ici— se sont fait un devoir d'y assister tous les jours. Je ne sais trop si c'est la piété ou les beaux sermons du Rév. Père qui nous attiraient, dans tous les cas je sais que les sermons ont fait beaucoup pour nous donner le spectacle de notre fin de retraite que nous n'oublierons par pour longtemps.

En ces temps de pêche spirituelle et de chasse aux canards et aux outardes, Cupidon avec ses flèches toujours lancées d'une main sûre a fait deux ou plutôt quatre victimes, en effet on nous apprend que Mlles Antoinette et Jeanne Nobert de Red Deer maintenant, mais de Cluny de coeur, doivent se marier le 21 novembre. Antoinette avec M. Arthur Gourdine de Cluny et Jeanne avec M. Jos. Hamel autrefois de Cluny, mais depuis deux ans à Bonnyville.

On parle aussi de quelques autres qui ont été touchés par Cupidon mais comme je n'ai pas été notifié officiellement je n'en dirai rien pour le moment. —Corr.

Falher

Vendredi dernier, en faisant à la hâte ses préparatifs pour venir chercher ses enfants à l'école, M. Edias Gamache fut victime d'un pénible accident; il se cassa le bras droit, à la hauteur du poignet en voulant fixer son char pour partir. On le transporta au village chez son frère Vézina, marchand, où les meilleurs soins lui sont prodigués.

Avec les vives sympathies que nous lui offrons, nous souhaitons que sa robuste constitution et son énergie à lutter contre les vives douleurs qu'il ressent, contribueront grandement à sa prompte guérison.

Mme Larochelle âgée de 83 ans, est décédée chez son fils, le 17 courant. Nos sympathies à la famille en deuil.

M. Hervieux est arrivé d'Edmonton ces jours derniers; il séjournera quelque temps ici pour ses affaires personnelles. C'est peut-être indiscret de publier aussi qu'il se propose de monter une pièce théatrale qui fera sensation. C'est ce que ses talents d'artistes lui permettent d'espérer. Bon succès sur toute la ligne. —Corr.

Girouxville

Changement de venue

Lettre du Département de l'Education annulant le choix fait il y a quelques semaines du coin sud-est 16-78-22 pour l'école du village . . . En conformité avec les provisions de l'article 70 de l'Acte des Ecoles, le Ministre approuve un nouveau site de 3 acres sur le coin sud-ouest 15-78-22.

Les travaux d'excavation et de construction doivent commencer insamment . . .

Visiteurs

Les RR. PP. Beys, O.M.I., provincial des Oblats, Cozanet et abbé Bilodeau, du bureau des missionnaires-colonisateurs indépendant de Montréal . . . Ce dernier visitait pour la première fois notre région et il y a trouvé un champ immense ouvert à la colonisation catholique et française. Espérons que ce bureau rendra au pays entier les services que l'on en attend. Nos meilleurs voeux de succès dans l'oeuvre si difficile et si ingrate de la colonisation à domicile . . . M. et Mme Edmond Labbé, leur fils et Abraham Coupal, de Morinville; M. et Mmes Aimé Valiquette de Picardville, avec mère et belle-mère et Mme Groulx visitaient leurs parents et amis de McLennan et de Girouxville.

De passage, M. Olivier et sa dame, Mme Dr Hardy, de Falher, Mme Art. Labbé et Mlle I. Marcoux, de McLennan chez des amis . . .

Chanceux . . .

Notre curé est un homme chanceux, au moins depuis une semaine, vu qu'il a gagné le magnifique service à thé vendu par enchère à la soirée de dimanche à Falher. (Il ne l'a pas volé!) . . . Et mardi dernier, à la soirée de cartes à McLennan, il remportait le premier prix pour messieurs (sans compétition) . . . Quant à ce dernier prix—superbe paire de bas de couleur, donné par MM. Giroux—, il ne les a pas volés . . . non plus . . .

Travaux en vue de l'hiver . . .

M. E. Jutras vient de se bâtir un garage pour auto au village . . . D'autres améliorations devront avoir lieu bientôt chez des voisins . . . Chacun est occupé à renchausser les bâtisses, nettoyer les cours, faire des cheminées en briques ou en beton, poser les doubles fenêtres, etc. . . C'est signe que l'on pense qu'hiver il y aura . . . mais par le temps qui court, rien n'indique que la froide saison est proche . . . Les battages sont pratiquement terminés ici, les labours vont grand train . . . il faut voir ces tracteurs trainant jusqu'à 4 charrues et à quelle allure! Le dernier acquéreur de ces puissantes et quasi indispensables machines à traction est M. Jos. Remillard.

Tangent . . .

Nouvelles reçues à la dernière-minute annonçant le retour des "batteux" et l'arrivée de deux grosses familles, dont l'une compte seize membres tous bien portants . . . C'est avec de tels renforts qu'on ouvre le pays et qu'on bâtit des paroisses, n'en déplaise à ceux qui n'en ont pas encore . . . de famille, bien entendu! Mais ces jeunes ou "anciens jeunes" qui ont pris homestead ne se feront pas tirer l'oreille et à leur tour, quand le moment sera venu, ils fonderont un foyer dans la paroisse nouvelle dont ils auront été les pionniers de la première heure . . . —Corr.

Saint-Edouard

De passage. M. et Mme Hormidas Rousseau de Morinville, ainsi que leur fils Gérard étaient en visite au presbytère, la semaine dernière. M. l'abbé A. Lepage était aussi l'hôte de M. le curé.

Des immigrants qui avaient fait des feux d'abattis, l'ont échappé belle. Leurs habitations ont failli y passer.

M. H. Plante, notre nouveau marchand, est à s'installer. L'ancienne épicerie se changera petit à petit en magasin général. C'est une nécessité. L'église catholique d'Elk Point est complétée à l'extérieur. Les lignes et les fenêtres en sont charmantes.

Et nous? 90 p.c. des fermiers danois sont membres de 1 à 7 sociétés coopératives.

POUR NOS FERMIERS

Les Danois ne travaillent pas comme des isolés, des gens qui se regardent jalousement.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.18
No. 2 Nord	1.15
No. 3 Nord	1.10
No. 4 Nord	1.07
No. 5 Nord	.96
No. 6 Nord	.81
Fourrage	.76
Avoine—	
No. 2 C. W.	.51
No. 3 C. W.	.46
Orge—	
No. 3 C. W.	.50
No. 4 C. W.	.45
Seigle—	
No. 2 C. W.	.82
No. 3 C. W.	.77

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.38
No. 2 Nord	1.36
No. 3 Nord	1.32
No. 4 Nord	1.22
No. 5 Nord	1.15
No. 6 Nord	1.04
Fourrage	1.02

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.40
No. 2 Nord	1.37
No. 3 Nord	1.33
No. 4 Nord	1.29¾
No. 5 Nord	1.19¾
No. 6 Nord	.98¾
Fourrage	.85
Avoine—	
No. 2 C. W.	.66¾
No. 3 C. W.	.61¾
Fourrage	.60¾
Orge—	
No. 3 C. W.	.60
No. 4 C. W.	.63
Fourrage	.53
Seigle—	
No. 2 C. W.	1.04
No. 3 C. W.	.99

Rétail—

Taures de choix	6.50 à 7.00
" ordinaires	5.25 à 6.25
Veau de choix	9.00 à 10.00
" bonne qualité	7.00 à 7.50
" commune	5.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	
	6.75 à 7.25
Bouvillons qualité ordinaire	
	5.25 à 6.25
Boeuf de choix	5.50 à 6.25
" ordinaire	5.75 à 6.00
" commun	4.50 à 5.00
Mouton	7.00 à 8.00
" de l'année	7.00 à 7.50
Agneau de boucherie	4.50 à 6.00
Porc de choix	9.00 à 11.00
" ordinaire	7.00 à 7.50
(Ces prix sont préparés le mardi soir)	
LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.38
No. 1	.36
No. 2	.33
Oeufs—	
Extra	.34
Frais	.32
2e qualité	.20
Communs	.18

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Le problème des machines

La machine est utile sur la ferme. Elle permet de faire le travail en beaucoup moins de temps. Mais encore faut-il que la ferme soit suffisamment grande pour en justifier l'emploi. Tout paradoxal que cela puisse paraître, nous dirons qu'il ne manque pas de cultivateurs qui s'en vont à la ruine parce qu'ils ont trop de machines.

Les machines coûtent cher, d'achat et d'entretien. Plusieurs ne sont utilisées que quelques jours par année. Et dans ce court laps de temps, il leur faut rapporter suffisamment pour payer l'intérêt sur le capital investi et la dépréciation.

L'équipement de la ferme, dans bien des cas, augmente plus rapidement que le revenu. C'est un problème que le revenu. C'est un problème qu'il importe de résoudre. Comment? Ici encore, nous ne voyons qu'une solution possible, la coopération.

Ce qu'un cultivateur ne peut faire avec avantage, plusieurs pourront le faire avec profit. C'est là une vérité de La Palice. Mais le grand obstacle, c'est la coutume, la tradition et l'illusion qu'en possédant à soi tout seul une machine, on est plus indépendant. Oui, mais c'est un genre d'indépendance qui conduit souvent à l'esclavage: esclavage des banques, des compagnies de prêts, du vendeur à tempérament, des prêteurs de tous genres.

L'unique moyen pour le cultivateur d'être vraiment libre, c'est la coopération.

La Liberté,
Winnipeg, Man.

Notules agricoles

(Au Danemark)

De bonnes écoles et de bons collèges ont purifié leur politique, ouvert le chemin à de saines méthodes de gouvernement, et tellement éclairé le peuple que ce qui intéresse ici 10 p.c. de nos cultivateurs en intéresse là-bas 90 p.c.

Quand on exhibe un taureau au Danemark, on est tenu d'imprimer les rendements en lait et en beurre de sa mère et de ses deux grand'mères. Les prix sont donnés en conséquence.

LA RECOLTE EN ARGENTINE

Buenos Ayres.—A.P.—La première estimation officielle, publiée de la superficie ensemencée en céréales dans l'Argentine cette année porte le total à 33,470,000 acres, soit une diminution de 5.4 p.c. relativement à 1928. Là-dessus un peu plus de 19 millions et demi d'acres furent emblavés.

Il faut vouloir vraiment.

Sur tous les tons l'on chante depuis longtemps, mais en ce temps-ci plus que jamais, la nécessité, pour les cultivateurs, de recourir aux méthodes modernes de cultiver la terre, de présenter et de vendre leurs produits. Tandis que nous souffrons de notre routine plus qu'en tout autre temps, pourquoi ne pas lui donner le coup de grâce?

Ceux qui se plaignent de ce que les renseignements leur manquent pour rendre leur agriculture plus progressive exagèrent la faute d'autrui en vue de faire oublier la leur. Si les revues, les pages agricoles et autres publications étaient lues davantage, si les agronomes étaient consultés et écoutés plus souvent, si la réflexion était plus constante et l'ambition plus tenace, si les diverses initiatives gouvernementales étaient suivies avec plus d'intérêt, le niveau de la prospérité agricole monterait considérablement chez nous en l'espace d'une couple d'années.

Pour ma part, je crois que, le jour où nous cultivateurs, en plus grand nombre, voudront être des agriculteurs tout court, utiliseront ce qui est déjà mis à leur disposition—association professionnelle, coopération, instruction et éducation, démonstration, etc.—le rendement de nos terres sera le double de ce qu'il est présentement, et bien rares seront les cultivateurs qui continueront de trouver enviable le sort des citadins.

Mais il faut vouloir vraiment; c'est le point de départ.

Eugène L'HEUREUX,
Le Progrès du Saguenay.

L'AVIATION CIVILE AU CANADA (1)

Progrès de l'aviation commerciale depuis 1919.—Service postal aérien et clubs d'aviation.

L'aviation civile au Canada est devenue un facteur de premier ordre dans la vie commerciale, industrielle et sociale du pays. Il y a exactement dix ans qu'elle a pris naissance dans le Dominion, alors que, à la suite des expériences de protection forestière contre l'incendie effectuées par le gouvernement fédéral, une entreprise d'aviation commerciale obtint du gouvernement québecquois la surveillance d'une vaste région forestière de la vallée du St-Maurice en vue de découvrir les incendies naissants durant l'été de 1919. Depuis lors, des progrès constants ont été réalisés et les perfectionnements apportés tant aux machines qu'aux méthodes d'opération ont grandement aidé à l'avancement de cette branche de l'aviation.

On a trouvé aux avions des usages très variés: protection des forêts contre l'incendie, relevé de peuplements forestiers, photographie aérienne, transport de passagers, de marchandises et de matières postales, instruction, réclame commerciale, tourisme et voyage d'agrément. Soixante-deux compagnies ou particuliers, y compris le Service aérien provincial de l'Ontario, s'occupent de transport aérien, tandis que vingt et un clubs d'avions légers ont été fondés jusqu'ici. Le ministère de la Défense nationale a délivré des brevets à 278 pilotes et 253 mécaniciens et des licences pour 330 machines de l'aviation commerciale. Cinquante-trois aéroports ont également été établis et d'effectuer des envolées même par les températures les plus basses. Des centaines de tonnes de matériel et de marchandises ont été transportées, des matières postales ont été délivrées, des chefs d'exploitation minière, des prospecteurs et des employés ont été menés aux lieux de leurs travaux et en ont été ramenés.

Une autre entreprise commerciale importante à laquelle les aéroplanes ont été affectés consiste dans le transport des matières postales à des groupements très éloignés les uns des autres. Il y a dix-huit mois les expéditions postales étaient faites à quelques districts lointains en vertu d'arrangements spéciaux conclus entre le ministère des Postes et des particuliers. En décembre 1927 le ministère des Postes accordait le premier contrat pour le transport du courrier entre Leamington et l'île Pelée, Ontario, durant la période de fermeture de la navigation. Depuis lors, le service postal aérien a plusieurs fois été étendu, et en 1928 il y avait dix lignes en opération. D'autres extensions sont effectuées cette année en vue d'établir une ligne principale allant de l'Atlantique au Pacifique avec plusieurs lignes complémentaires venant d'autres centres pour l'alimenter. Le ministère de la Défense nationale joue un rôle important dans l'organisation de ces lignes.

Les services actuellement assurés par Postes sont les suivants: Hiver: Leamington-Ile Pelée; Québec-Sept Iles-Anticosti; Moncton-Charlottetown; Moncton-Iles de la Madeleine. Eté: Rimouski-Montréal-Ottawa; Lac du Bonnet-Wadhope-Bissett. Durant toute l'année: Montréal-Toronto-Windsor-Détroit; Montréal-Albany, N.Y.; Toronto-Buffalo; Winnipeg-Régina-Calgary-Banff - Régina - Edmonton par Saskatoon; Sioux Lookout-Red Lake; Kississing-Le Pas.



Vue aérienne d'une partie de l'aéroport de Saint-Hubert près de Montréal, l'un des plus importants du Canada. Le grand mât d'amarrage érigé pour la réception de dirigeables transatlantiques est situé plus au nord-est. Dans le médaillon, un avion embarquant le courrier postal à Saint-Hubert.

un grand nombre de municipalités de tout le pays en projettent l'aménagement. De nombreux élèves-pilotes ou mécaniciens reçoivent leur formation dans neuf écoles d'aviations. Il existe en outre vingt-deux propriétaires particuliers d'avions et 221 pilotes brevetés indépendants.

A part la surveillance des étendues forestières durant les saisons de dangers d'incendies par les aviateurs du gouvernement fédéral, par ceux du gouvernement ontarien et de l'aviation commerciale qui ont survolé au cours de leurs opérations une superficie globale d'environ 250,000,000 d'acres, la tâche la plus importante effectuée par les avions se rapporte à l'exploitation minière dans les parties septentrionales du Dominion. Des compagnies se sont formées qui, sans aide d'aucune sorte du gouvernement, ont organisé dans ces régions un tel réseau de bases d'approvisionnement en essence que les aviateurs ne sont jamais hors de leur portée, de sorte que les envolées peuvent s'y faire toute l'année. Les nombreux lacs et cours d'eau que l'on trouve partout dans le Canada septentrional constituent d'excellents endroits de descente pour les hydroplanes durant l'été et pour les autres machines en hiver. Des avions à cabines, munies de moteurs à refroidissement par l'air, permettent

En 1928 le poids des matières postales transportées s'élevait à 316,631 livres, dont 277,184 livres sous contrats avec le ministère. Durant les six premiers mois de cette année 245,750 livres ont été livrées par les compagnies contractantes. Certaines lignes en Service toute l'année sont éclairées et des phares hertziens sont en voie d'installation par le ministère de la Défense pour faciliter le transport du courrier durant la nuit. Des services spéciaux sont assurés entre Waterways et Fort Simpson sur le Mackenzie avec envolées occasionnelles vers Good Hope sur le Cercle arctique, et de Whitehorse à Dawson, territoire du Yukon. Un service d'essai a été fait sur la route Ottawa-Montréal-St-Jean-Halifax au cours de l'hiver dernier, en vue d'assurer plus tard la livraison plus rapide du courrier transatlantique durant toute l'année.

Le mouvement en faveur des clubs d'avions légers, commencé à l'automne de 1927 par le ministère de la Défense nationale pour encourager l'aviation, a eu d'excellents résultats. Il existe actuellement vingt et une de ces organisations et l'on s'attend que trois autres obtiendront prochainement du gouvernement le don qu'il s'est engagé à faire de deux avions. Ces clubs réunissent 4,248 membres dont 279 sont des pilotes naviguant seuls; la durée totale des vols effectués par ces organisations depuis le début de l'année avait le chiffre de 5,975 heures. Cent cinquante-huit brevets de pilotes indépendants et quarante-sept de pilotes commerciaux ont été obtenus par les membres. Outre que ces clubs stimulent l'intérêt du public dans l'aviation, ils assurent partout où ils sont établis l'aménagement de bons aéroports dont le besoin est actuellement très pressant. La création d'un aérodrome à Saint-Hubert près de Montréal a suivi la décision du Dominion de prendre part à l'établissement de communications par dirigeables entre les diverses parties de l'Empire. Un mât d'amarrage a été érigé et équipé de la façon la plus moderne pour recevoir le dirigeable britannique R. 101 qui doit effectuer son premier voyage transatlantique cet automne. L'aérodrome de Saint-Hubert aura une superficie de 792 acres et comptera parmi les meilleurs du monde. Plusieurs compagnies d'aviation commerciale se servent de cette base pour le transport de voyageurs, de marchandises et de matières postales. Les International Air Services opérant entre Montréal et New-York et entre Montréal et Détroit en ont également fait leur terminus. Des stations de T.S.F. et de météorologie y ont été établies pour la transmission des rapports dont les pilotes ont besoin.

Les progrès réalisés annuellement depuis 1925 par l'aviation civile sont indiqués dans le tableau ci-dessous auquel figurent les compagnies d'aviation commerciale, le Service aérien de l'Ontario et les clubs d'avions légers:

	1925	1926	1927	1928
Compagnies exploitantes:	8	14	20	53
Heures de vols:	4,091	5,860	12,070	43,071
Passagers transportés:	4,897	6,436	18,981	74,669
Milles parcourus par les passagers:	446,648	631,715	1,424,031	2,853,782
Marchandises transportées (livres):	592,220	724,721	1,098,346	2,404,082
Matières postales (livres):	1,080	3,960	14,684	316,631

(1) Publié avec l'autorisation du Sous-Ministre de la Défense nationale, Ottawa, Canada.

CE QU'IL FAUT POUR BIEN CONSERVER LES POMMES DE TERRE

(Notes des fermes expérimentales)

Une bonne partie de la récolte de pommes de terre destinées à la vente est généralement conservée plusieurs mois, en cave; il se produit toujours des pertes plus ou moins élevées pendant cette période et ce sont ces pertes qui règlent en grande partie le bénéfice que l'on fait sur la récolte. Le Service de la botanique du Ministère fédéral de l'Agriculture a fait des expériences qui démontrent que l'on peut, au moyen de certaines précautions, prévenir ces pertes dans une grande mesure.

Voici les précautions qui sont essentielles pour conserver une récolte périssable comme les pommes de terre: Tous les tubercules en cave devraient être mûrs, sains, portant aussi peu que possible d'eau, de terre et d'avaries. Il faut que la récolte contienne une petite quantité de tubercules malades ou gelés dans le champ pour que tout le reste soit en danger, quelques bonnes que soient les conditions de conservation. Il est presque impossible de conserver de grandes quantités de pommes de terre en bon état pendant une longue période si l'on n'a pas un bon type de caveau. Le feuillet No. 10, publié par le Ministère de l'Agriculture, fournit toutes les explications nécessaires sur la construction de ce caveau. L'époque de conservation peut être divisée en périodes hâtive, intermédiaire et tardive. Les périodes hâtives et tardives sont les plus critiques. La première période de conservation comprend généralement les six premières semaines pendant lesquelles la pomme de terre est active, et exhale de grandes quantités de chaleur et d'humidité. Il est important pendant cette période de bien ventiler le bâtiment afin d'emporter la chaleur et l'humidité engendrées, et de tenir les produits dans un état dormant. La bonne ventilation prévient également le développement des pourritures, qui s'introduisent généralement à cette époque. Pendant la période intermédiaire d'entreposage, qui comprend généralement les mois d'hiver, la pomme de terre est dormante et n'exige que peu d'attention, il suffit d'empêcher qu'elle ne gèle. La température devrait être tenue à environ 38 degrés F. Pendant la fin de la période de conservation le tubercule passe de la phase de repos à la phase active de la pousse. Pour empêcher la végétation, il est essentiel de tenir la température aussi basse que possible, sans toutefois descendre au-dessous du point de gelée. Une température de 35 à 38 degrés est la meilleure pendant la fin de la période de conservation.

D. J. McLEOD,
Laboratoire du Dominion de Pathologie végétale,
Frédéricton, N.B.

Il y a cent ans . . .

Il y a cent ans, le Danemark était un pays ruiné par la guerre et l'ignorance de ses fermiers. Les grosses banques et les maisons d'affaires de Copenhague tombèrent en banqueroute en 1813. La situation de l'agriculture était déplorable. Les gens ne se préoccupaient nullement d'améliorer leurs méthodes agricoles. La routine et les usages surannés avaient virtuellement épuisé le sol. L'agriculture n'était pas payante et la prospérité nationale déclinait sensiblement. Par bonheur, vers ce temps-là, la population du Danemark prit la résolution de régler elle-même ses problèmes économiques et nationaux. Elle se mit à la tâche dans le but de régénérer le sol et la nation elle-même.

Faisons comme eux.

Le Journal d'Agriculture.

Autrefois et aujourd'hui

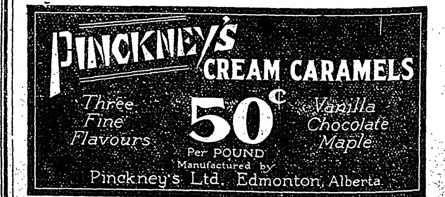
Le Danemark était un pays dont l'agriculture était dans un état de dépression ruineuse et où régnaient la pauvreté et la mésentente. Le bien-être et la prospérité nationale s'en trouvaient dangereusement menacés. Mais aujourd'hui, il tient le premier rang parmi les pays agricoles du monde. C'est un pays de petits propriétaires ruraux. Il y a très peu de grosses fermes et aucune pauvreté extrême. La richesse par tête est l'une des plus grandes en Europe. Pour constater l'importance de l'agriculture danoise, en regard des pays étrangers, on peut dire qu'avant la guerre elle fournit 27.8 p.c. du beurre sur le marché international, ainsi que 40 p.c. à 50 p.c. des importations totales de beurre, de bacon et d'oeufs en Angleterre. Elle vend aussi un surplus considérable de bétail, de chevaux et de grains de semence.

Le Journal d'Agriculture.









Échos de la Presse

Mystification

On a peu souvent vu mystification plus saugrenue que celle dont sont victimes les lecteurs de quelques journaux canadiens et américains, parmi lesquels la "Presse". Il s'agit des aventures de ce "savant américain" qui tente d'aller vivre dans, à ce qu'il prétend, la vie primitive d'Adam après le paradis terrestre, dans les forêts du Nouveau-Brunswick. Il est maintenant au nord du lac Saint-Jean, le gouvernement de Frédéricton ayant eu le bon sens de lui refuser l'accès des bois de sa province. La mystification est éclatante, rien qu'à lire les récits de ce bonhomme dans la "Presse". Il devait s'enfoncer dans la forêt du nord sans vêtements, sans arme, et se tirer de là comme il le pourrait. Il a néanmoins, à ce qu'il dit, emporté la hache de son guide, il est vêtu d'une culotte de toile et d'un tricot, il porte pardessus cela une "magnifique peau d'ours". Et il faut voir comment il l'a trouvée! "A un certain moment, relevant la tête, j'aperçus, roulée au haut d'un bouleau de cinq pieds, une belle peau de bête laissée là sans doute par un Indien . . . Dans la joie de ma découverte et mon excitation, je grimpai l'arbre et décrochai la peau . . . Je fis une descente qui fut une dégringolade de première classe. Je brisai alors des épines très longues de l'arbre qui pouvaient me servir à coudre ma peau . . . une magnifique peau d'ours". Plus loin: "Voilà que j'aperçois tout à coup une demi-livre de jambon et des patates que mon compagnon . . . avait déposés sur un billot . . ." Lut-on jamais tant d'idioties en si peu de lignes? Ce monsieur grimpe "au haut d'un bouleau de cinq pieds", il en fait une dégringolade de première classe", il trouve "des épines très longues" sur un bouleau,—curieuse sorte de bouleau, qui porte des épines!—et découvre mystérieusement en pleine sauvagerie du jambon et des pommes de terre, et de quoi se vêtir, tout cela en quelques heures! Encore un peu, il découvrira un camp avec un poêle, du bois tout prêt à mettre dedans, un lit, un fusil, des cartouches, et peut-être un radio pour capter les concerts du poste CKAC. Si le public de la "Presse" prend au sérieux les aventures de ce speudo-Robinson, son journal l'aura rendu jolimçnt gogo. Et que penser d'une feuille qui se moque ainsi de ses lecteurs?

G. P.,

—Le Devoir, Montréal, Qué.

—x—

"Nous sommes amorphes"

C'est ce que déclarait récemment M. l'abbé Auguste Lapalme, auteur d'un ouvrage "Un pèlerinage à l'école du rang", qui fait beaucoup jaser les éducateurs.

Le curé de Sainte-Clothilde de Montréal est un fouetteur d'énergie. Ce n'est pas un flagorneur ni un chien couchant. Quelques bons coups de "hart" sur cette partie de notre anatomie qui présente son domaine au bas des reins ne pourraient que fouetter et stimuler la circulation du sang dans nos veines, circulation que l'on dirait entravée par la présence d'une trop forte proportion de sang de mouton.

On entre dans la vie moderne comme dans une arène. Bien fous ceux qui s'y lancent sans la plus laborieuse préparation. Et la préparation doit être totale, elle suppose l'entraînement parallèle de toutes les facultés physiques, intellectuelles et morales de l'athlète. Le Père Dieux l'a prouvé dans sa lumineuse conférence sur la vocation éducatrice des Canadiens de langue française. Sa vigoureuse éloquence a eu le mérite de remettre en vedette des vérités déjà entendues mais oubliées, de nous présenter en faisceau des arguments affaiblis par leur dispersion dans les revues et les journaux. Au surplus d'autres oubliettes feront tout le sort du beau et nécessaire programme que nous soumettait l'illustre conférencier.

Que voulez-vous, nous sommes des apathiques, des découragés. Un ressort manque à notre âme: celui de l'enthousiasme. Une certaine nervosité nous en tient lieu et nous fait illusion! La preuve?

Un jugement brutal nous ampute d'un territoire considérable sans que notre peuple s'en aperçoive, sans que notre élite s'en émeuve! L'on discute des semaines durant l'opportunité d'un drapeau national sans susciter l'intérêt général! La colonisation de notre pays par les nôtres et pour enrayer une émigration qui nous est funeste ne réussit pas à soulever l'opinion publique. Pas davantage toutes les négligences volontaires dont souffre notre langue, les injustices criantes dont souffrent nos propres gens dans la distribution du patronage! Nous avons bon dos et nous nous sommes habitués à y recevoir des coups. Nous sommes amorphes! Nous réservons nos puérils enthousiasmes pour les querelles politiques, pour saluer les processions du 24 juin, pour accueillir en gogos le spectacle que nous donnent des étrangers à qui nous prodiguons les battements de mains et de riches recettes. Nous sommes toujours mobilisables pour une partie de hockey ou de balle au camp! Et nous restons après comme devant des gens mal instruits, mal polis, mal disciplinés, mal orientés, autant que mal renseignés! Besogneux à cause des trois repas qu'il faut faire chaque jour, nous rouspettons contre tout dès que le pain fait défaut, puis la gêne passée, nous n'y pensons plus jusqu'à la prochaine famine!

—Les Affaires, Québec, Qué.

—x—

Le problème du transport dans l'Ouest

La colonisation de la magnifique vallée de la Rivière de la Paix fera mieux ressortir encore la coûteuse et inepte aventure de la construction d'un chemin de fer à la Baie d'Hudson. Même si cette voie parvenait à créer une diversion du trafic du grain pendant quelques mois de l'année, elle ne servirait guère et piètrement les intérêts de ses producteurs riverains. En tout cas, elle ne vaudrait absolument rien pour les cultivateurs de la nouvelle région ouverte à l'agriculture. En Alberta, l'on étudie actuellement le problème de la canalisation du trafic des céréales que produira bientôt le nouveau royaume du blé canadien. De l'avis des autorités ferroviaires, le port de Vancouver, en dépit de son éloignement, est le seul qui puisse assurer l'écoulement rapide des récoltes de la vallée de la Rivière de la Paix. Pourtant, Vancouver est situé à des centaines et des centaines de milles de ce pays neuf, et les Montagnes Rocheuses les séparent. Il faudra plus de temps et de combustible pour transporter un convoi de blé de la Rivière de la Paix à Vancouver qu'il n'en faut pour amener un égal chargement de Winnipeg à Montréal ou à Québec. Et le coût en sera surtout plus élevé. Si le gros des futures récoltes de froment canadien doit sortir de la dite vallée, un temps viendra probablement qu'on songera à utiliser Prince Rupert comme port de mer terminus d'une voie ferrée partant directement du nord albertain pour ce point du littoral du Pacifique. Ce projet aura toujours plus de sens pratique que le chemin de fer de la Baie d'Hudson. Mais les $50,000,000 déjà enfouis, et les autres millions à jeter dans cette aventure retarderont ce développement logique de l'émancipation économique d'un immense territoire.

—L'Evénement, Québec, Qué.

—x—

Le français à la maison

Initier les jeunes à la vie nationale.—Ce que font nos organisations. — Ce que doivent faire les parents.

La situation qu'expose le "Patriote" est en tous points identique à celle de l'Alberta:

Les jeunes ont la mémoire courte et, à l'école ils ont pris l'habitude de l'anglais.

Mais c'est précisément à cause de cette habitude de l'anglais en classe et en récréation que les parents doivent insister et exiger que leurs enfants ne parlent pas entre chose que le français entre eux. Que dans les jeux, les réunions d'amis, les parties de plaisir la jeunesse ait à coeur de n'employer que la belle langue française, si claire, si gaie.

Si ces jeunes vous objectent que l'anglais est plus facile, répondez qu'en effet il est plus facile de parler un mauvais anglais qu'un bon français; ajoutez que le français s'apprend comme toute autre langue en le parlant, et que si leur français n'est pas parfait il vaut bien le vulgaire slang yankee qu'ils emploient.

Mais le précepte ne suffit pas, il faut y joindre l'exemple. Que jamais, au grand jamais, les parents ne répondent en anglais à leurs enfants qui leur parlent dans cette langue. Faire la sourde oreille jusqu'à ce qu'ils reviennent au bon sens, c'est-à-dire, à leur langue maternelle, a souvent plus d'effet qu'une remontrance.

A la conversation française ajoutons la lecture française. Vos enfants ont dû recevoir des livres de prix du Concours de l'A.C.F.C. Engagez-les à les lire avant qu'ils aient disparu sous la poussière ou sous la dent des souris et à vous en raconter les histoires. Voyez à ce que leur livre de messe soit en français.

Faites-leur lire votre journal, le "Patriote", à haute voix, le soir en famille. Ils seront fiers de montrer leur savoir-faire, ils prendront le goût de la lecture française et ils s'initieront peu à peu aux choses et aux problèmes de notre vie nationale.

Car tout est là: initier la jeunesse à la vie nationale.

Nous ne survivrons qu'en autant que notre mentalité, nos coutumes, nos traditions, notre âme française revivront dans nos enfants. Or tout cela se concrétise dans la langue. C'est le véhicule qui transmet toutes ces choses d'une génération à la suivante et assure la survivance de la race.

Mais tout cela périra si la langue vient à disparaître. Et la langue disparaîtra bientôt si la jeune génération la parle plus à la maison.

De là à ne la plus parler en public, dans les réunions de jeunes gens et jusque dans nos célébrations de St-Jean-Baptiste, il n'y a qu'un pas. Ce pas est déjà franchi par un certain nombre qui ne savent plus s'amuser, causer et chanter qu'en anglais. Et si nos chefs se permettent de signaler cette anomalie dangereuse, on entendra de faux patriotes s'écrier: C'est vrai, notre langue s'en va. Que fait donc l'A.C.F.C? pourquoi le "Patriote" n'en parle-t-il pas?

Ce qu'ils font? Ils se démènent pour les bras-croisés qui fument tranquillement leur tabac canayen, tandis que leurs enfants s'entretiennent en anglais autour d'eux. Ce qu'ils font? Ils organisent des conventions pour prêcher la fierté française et aviser aux moyens de garder notre âme française; ils organisent des concours de français pour apprendre à vos enfants à connaître et à aimer leur belle langue; ils font des tournées artistiques pour faire entendre dans tous nos centres les belles chansons françaises; ils s'occupent de placer dans vos écoles des maîtres et des maîtresses bilingues pour enseigner le français à vos enfants, ils lancent des campagnes d'abonnement au "Patriote" afin que notre journal porte dans chaque foyer de la saine lecture française et les mots d'ordre d'action française. Voilà ce qu'ils font.

Mais tant qu'ils s'agiteront tout seuls, tant qu'ils parleront à des sourds le mal subsistera, l'anglicisation se fera, lentement mais sûrement.

Car à quoi bon des conventions; à quoi bon des concours de français; à quoi bon des maîtresses de français dans nos écoles, si à la maison les enfants sont libres de ne plus parler français entre eux?

C'est là, au foyer paternel, que l'âme de l'enfant se façonne ou se déforme, et toute la responsabilité de cette formation ou de cette déformation repose sur les parents. Si vos enfants se parlent ou vous parlent autrement qu'en votre langue, c'est à vous d'y mettre ordre. Nul autre ne peut le faire à votre place parce que seuls vous avez autorité chez vous. Ne prétextez pas que ça ne sert de rien de protester, qu'il n'y a pas moyen de vous faire écouter, un tel langage n'est que de l'égoïsme déguisé qui recule devant l'effort.

Je comprends que les adultes ne craignent point de perdre leur langue, cette langue, ils l'ont apprise sur les genoux d'une mère canadienne-française et sur les bancs d'une école française. Mais ici, dans l'Ouest, les conditions ne sont plus les mêmes. La plupart des mères de la jeune génération parlent les deux langues, et plusieurs, élevées dans la province n'ont ni la même connaissance ni le même amour de la langue qu'avaient leur propre mère; et nos écoles sont loin de donner la même formation française que celles de Québec.

Aussi faut-il compenser à ce qui manque de ces deux sources, éducation maternelle et éducation scolaire, par une vigilance de tous les jours sur les conversations au foyer.

—Le Patriote, Prince-Albert, Sask.

L'OPINION D'UN EX-ORANGISTE SUR LE BILINGUISME EN ONTARIO

Le docteur James L. Hughes, jadis orangiste notoire, vient d'adresser au "Mail and Empire", de Toronto, une lettre défendant le bilinguisme.

On sait que les trois partis de l'Ontario se disputent la victoire. Les élections auront lieu dans quelques jours. Le docteur J. L. Hughes, un converti à la cause canadienne-française depuis quelques années, dit que la suppression du bilinguisme en Ontario, serait aller à l'encontre de l'esprit des meilleurs pédagogues de la province comme par exemple le docteur Ryerson qui fut une autorité reconnue.

L'opinion d'un homme comme le docteur J. L. Hughes vaut d'être répandue. On sait qu'à la suite de la suppression du règlement XVII, les orangistes sont tombés sur le dos de Ferguson, premier ministre de la province, et qu'ils ont même fondé une ligue "One Language League", pour travailler non seulement à la diffusion de l'anglais, mais aussi à la suppression du français.

Citons quelques extraits de la lettre du docteur Hughes transmise au "Mail and Empire":

"J'ai appris les intentions d'un groupe d'électeurs ontariens de fonder dans la province un parti dit: "English Only", en vue des prochaines élections. Je désire faire connaître clairement à tous les électeurs de la province qu'un tel projet est voué à la faillite pour deux raisons: premièrement, parce que le Canada est un pays bilingue, en vertu de sa Constitution, adoptée en 1867, par son propre gouvernement; et, deuxièmement, parce que la Société des Nations, dans une de ses délibérations, a établi de façon péremptoire que dans tous les pays en relation avec elle, où il y a des minorités qui parlent des langues différentes, les enfants feront usage de leur langue maternelle pour apprendre celle du pays d'adoption de leurs parents. Toutes les nations faisant partie de la Société ont reconnu la justice absolue de cette décision. La Société a envoyé subséquemment à chacune des nations membres, copie de la délibération et chacune de ces nations, y compris le Canada, l'a ratifiée par acte de son Parlement.

Le Parlement canadien l'a même adoptée par un vote unanime. Les partisans du mouvement "English Only" ignorent apparemment que dans les Highlands d'Ecosse et au pays de Galles les enfants apprennent l'Anglais en se servant de leur langue maternelle; la langue écossaise et la langue galloise. Alors même que notre constitution n'aurait pas établi sur un pied d'égalité l'anglais et le français, les citoyens bien pensants ne pourraient quand même qu'approuver le bilinguisme, parce qu'un enfant ne peut pas comprendre un professeur qui s'exprime dans une langue étrangère.

"La population anglaise du Canada devrait rendre justice à la population française et ceci pour plusieurs raisons:

1.—Les races mères du Canada sont la race française, et la race anglaise; mais la race française est la "pionnière". Elle s'est établie dans chacune des provinces, 150 ans avant la venue des anglais au Canada.

2.—Le gouvernement britannique, en nous donnant nos armes, a donné une importance égale au lion britannique et au licorne français.

3.—Les français d'Ontario ont reçu à bras ouverts les Loyalistes de l'Empire Uni, lorsqu'ils vinrent au Canada et les traitèrent bien.

4.—La population française fut la première à demander au docteur Ryerson de faciliter à ses enfants l'enseignement de la langue anglaise.

5.—La population française du Canada a refusé de se joindre aux révoltés anglais des Etats-Unis, et les a conjurés de revenir au drapeau britannique. Si, à cette époque, les Canadiens-français s'étaient donnés aux Etats-Unis, le Canada, aujourd'hui, n'existerait pas. Toute l'Amérique au nord du Mexique s'appellerait les Etats-Unis. Mais ils ont refusé de prendre les armes contre l'Angleterre et restèrent loyalement et toujours, des sujets britanniques.

6.—Lorsque les Etats-Unis tentèrent une expédition dans le Québec les Français seuls les en expulsèrent.

7.—Lorsque plus tard, les Etats-Unis envahirent l'est Ontarien, les français envoyèrent des renforts pour seconder les armes anglaises et les deux races unies sauvèrent le Canada.

8.—Le docteur Ryerson, fondateur et promoteur du système scolaire ontarien, pendant plusieurs années, a toujours accordé les droits bilingues aux deux races mères. Il est assez étrange de constater que certains hommes en proposant la fondation du parti "English Only", prétendent en connaître plus que le docteur Ryerson, le plus grand éducateur du Canada.

9.—Il y a des années, S. S. le Pape Benoit XV ordonna aux enfants Canadiens-français d'Ontario d'apprendre l'anglais, parfaitement.

10.—Depuis la Confédération, le gouvernement canadien-français de la province de Québec a toujours été irréprochablement juste envers la population anglaise en matière scolaire aussi bien que dans les autres domaines de la vie publique: jusqu'à l'an dernier, le gouvernement d'Ontario avait toujours refusé d'accéder aux demandes des Canadiens-français de la province pour l'amélioration des écoles de langue française.

"Ce traitement si juste accordé à la minorité anglaise de la province de Québec exige le change pour la minorité française de l'Ontario. Nous, de langue anglaise, devrions mieux protéger la réputation de la justice et de l'honneur britannique, en traitant nos concitoyens de langue française aussi justement que nos concitoyens de langue anglaise sont traités dans la province de Québec.

J'ose croire que ceux qui ont lancé le mot et le mouvement "English Only" en Ontario, n'ont pas bien étudié leur projet. J'espère en tout cas qu'ils se souviendront que tous les gouvernements du monde civilisé ont déjà légiféré en faveur du bilinguisme."

James L. HUGHES,

Toronto.

L'impôt sur le revenu

Ottawa. — L'impôt sur le revenu augmente considérablement et depuis six mois il a atteint $63,020,630, augmentation de $10,048,272 ou pratiquement 20 pour cent de plus que durant la même période de l'année dernière. Voici quel fut ce revenu dans certaines villes pendant les deux périodes de six mois.

	1929	—Augmentation
Montréal	$20,266,818	$3,259,899
Toronto	16,938,338	2,686,351
Québec	1,096,612	72,946
Ottawa	2,154,020	31,582
Hamilton	5,030,580	864,621
London	5,136,383	1,232,528

Le Yukon est le seul district dans tout le pays qui enregistre une diminution.

Première réunion du Cercle Français

M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France à Edmonton, donne une causerie sur la vie de Jeanne d'Arc.

(Compte-rendu du "Gateway")

Au début de la première réunion du Cercle français, qui eut lieu mercredi le 16 octobre, M. de Savoye a rappelé, en quelques mots, le souvenir de M. Pelluet. Il parla des convictions philosophiques de l'ancien président du Cercle français. Pour lui, dit-il, la mort n'avait pas l'aile sombre, elle était diaphane; à travers ce phénomène il apercevait une nouvelle existence qu'il considérait de loin avec une expectative joyeuse . . . Après les premières attaques de sa maladie il s'apercevait que son organisme physique ne pouvait plus recouvrir l'expression totale de ses énergies, il devait se libérer de son appareil physique; c'est pourquoi il désirait mourir.

Trois étudiants Mlle Nona Nichols, Mlle Maude Riley et M. R. W. Hamilton ont ensuite récité des fables de La Fontaine.

M. Jenvrin, le conférencier de l'occasion, nous donna enfin une causerie sur la vie de Jeanne d'Arc. "Une page de l'histoire de France", récit qui commence avec la naissance de Jeanne d'Arc en 1412 et se termine avec la canonisation de la Pucelle d'Orléans après la grande guerre. M. Jenvrin passe en revue la vie de Jeanne d'Arc en la divisant en quatre étapes. D'abord le mystère de sa vocation: encore toute jeune, elle entendait des voix mystérieuses lui disant d'aller sauver la France, et il lui fallut surmonter de nombreuses difficultés avant de pouvoir gagner Charles VII. Puis le mystère de sa mission: placée à la tête d'une petite armée elle força les Anglais à lever le siège d'Orléans et remporta victoire sur victoire. Ensuite mystère de son abandon: la jalousie régna parmi ses capitaines, l'insubordination divisa son armée et elle fut trahie et livrée aux Bourguignons qui la vendirent aux Anglais. Enfin le mystère de sa mort: jugée par un tribunal de l'inquisition présidé par l'évêque de Beauvais, Pierre Cauchon, un ami des Anglais, elle fut condamnée comme hérétique et brûlée vive sur la place publique le 30 mai 1431. Ce récit de la vie de Jeanne d'Arc se termine cinq siècles plus tard lorsque la Pucelle d'Orléans est solennellement canonisée en 1920.

Les vifs applaudissements de l'auditoire témoignèrent suffisamment de l'intérêt des membres du Cercle à cette intéressante causerie.

Le programme du Cercle français pour 1929-30

Nous avons reçu la semaine dernière, au moment d'aller sous presse, le programme de la saison au Cercle français de l'Université de l'Alberta.

Dans une autre colonne de notre journal, nous publions le compte rendu de la conférence faite par M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France à Edmonton.

Le 30 octobre, M. Lionel Gibbs, M.P.P., et échevin de la ville d'Edmonton, parlera du "Canada, pays de liaison", le 13 novembre le R. P. Routhier, O.M.I., parlera du "Cours Classique", le 27 novembre une Anglo-canadienne parlera de la Russie. Le titre de sa conférence est "Un coup d'oeil sur la Russie" et Mlle K. Teskey sera la conférencière.

Un jeune Jésuite, enfant de l'Alberta, le R. P. Picard, S.J., parlera d'un découvreur de l'Ouest canadien, malheureusement trop peu connu: La Vérendrye.

Le 15 janvier, Mlle M. B. Munroe entretiendra son auditoire d'un "Séjour à Paris", le 29 janvier M. Maurice Polet traitera d'"Un séjour à la Côte d'or", le 12 février, le docteur J.-L. Petitclerc parlera sur "Le coeur de l'homme", le 26 février Mme Charles Brine parlera sur l'"Alpinisme", et notre compatriote, M. Hector Allard, un nouveau venu en Alberta, terminera la série des conférences, par une causerie sur "Oxford".

Le 26 mars, il y aura concert de musique française, vocale et instrumentale.

Les officiers pour la nouvelle année sont M. H. de Savoye, président, M. Lucien Maynard, vice-président, Mlle Elsie Young, secrétaire. Font partie du comité du programme: Mme W. A. R. Kerr, Mme J.-L. Petitclerc et M. Hector Allard. Le trésorier est M. L. G. Reynolds. La présidente du comité du thé est Mlle Mary Ross.

REMERCIEMENTS

Mme D. Proulx, de Calgary, remercie par l'intermédiaire de notre journal saint Joseph et sainte Jeanne d'Arc pour faveur obtenue.

Hussar

Mme Th. Lessard fut appelée d'urgence au chevet de sa fille Blanche, gravement malade à Saint-Victor de Beauce. Un dernier télégramme annonça un certain rétablissement. Tant mieux! Tous se réjouiront de cette dernière nouvelle. Nous attendons, ces jours-ci, M. Th. Lessard, qui nous dira si, comme chacun présume, un accident d'auto fut la cause de cette maladie imprévue et si subite.

Mme Albert Leclerc est revenue bien portante de l'hôpital de Bassano, infortunée cependant de n'être pas revenue avec son enfant vivant.

M. et Mme Cloripha Fleury partiront pour Modesto, Cal., avec M. Octave Fleury pour s'y établir.

M. Théobald Villemure est parti dernièrement pour Kemberly, B.C.

Lundi, le 7, M. et Mme Alfred Ricard, en compagnie de M. Alf. Peyron et H. Rougeau allèrent à Calgary et dimanche dernier M. et Mme Ricard y retournèrent accompagnés de M. et Mme H. Brassard.

M. Alfred Peyron et Henri Larochelle viennent de partir pour un voyage d'inspection à la Rivière de la Paix, espérant se trouver un "homestead". Bonne chance à ces braves!

Les travaux à l'école "Shallow Waters" sont commencés. M. Moorhouse de Chancellor en a le contrat. Il est dit que nous aurons l'école prête vers le 15 novembre. Avec le beau temps, dont la Providence nous favorise et un peu de diligence, nous pouvons mettre notre espérance dans le cadre des possibilités.

On nous annonce une partie de cartes pour le 11 novembre prochain au profit de l'église. Elle aura lieu au soubassement. Nous invitons nos amis de la place et des environs à venir entrer dans la compétition des prix. Il paraît qu'il y a des bons joueurs à Hussar; venez partager sinon ravir leurs trophées. —Cor.

Legal

A 48 milles nord-ouest de Legal, à Shoal Creek, se trouvent les chantiers et le moulin à scie de Alexandre Boisvert, qui a comme associé J. C. Burger d'Edmonton. Pour s'y rendre on suit le grand chemin qui mène à Westlock et Barrhead, et après avoir traversé la rivière Pembina on tourne au nord pour les huit derniers milles. L'association Boisvert-Burger possède à cet endroit cinq quarts de section tout en bois d'épinette blanche, quelques sapins et du bouleau, environ huit millions de milles pieds de planches. Cette année M. Boisvert a coupé, scié et débité un million cent mille pieds de planches. L'installation est tout à fait moderne. La scie circulaire, actionnée par une machine à vapeur puissante, peut scier des billots de deux pieds et plus de diamètre. Puis il y a la machine à raboter, qui fait un travail des plus soignés. La sciure de bois, rejetée au loin par des tuyaux sur un brasier continu, est brûlée au fur et à mesure. Des wagonnets sur rail amènent le matériel dans toutes les directions. En plus des constructions, qui abritent les machines, il y a un certain nombre d'habitations, alignées comme dans un village et reliées entre elles par un trottoir en planches: maisonnette du directeur, une autre pour visiteurs, logis des hommes, dortoir, réfectoire, etc., le tout éclairé à l'électricité. Il y a un puits d'eau potable pour la maison et un autre d'au-delà de 600 pieds de profondeur d'eau alcaline qui alimente les machines à vapeur. Le bois est expédié à destination par voie ferrée, la station la plus proche se trouvant à Manola sur l'embranchement de Busby à Barrhead et aussi par camions automobiles. Il y a un camion, qui fait la navette entre les villes et villages voisins, et qui transporte à chaque voyage cinq et six mille pieds de planches. Le "camp" de Shoal Creek vaut la peine d'être visité.

A peine nos malades sont sortis de l'hôpital, qu'ils sont remplacés par d'autres. Cette fois, c'est François Ouellet qui dut se faire opérer de l'appendicite. Il est à l'hôpital de la Miséricorde. Au même hôpital, se trouve Mme A. Hervé Champagne qui est alitée depuis cinq semaines à la suite de sérieuses opérations. Toutefois tous nos malades vont aussi bien que posible.

Ernest Laforce, agent de colonisation pour le Canadien National, était de passage parmi nous la semaine dernière. Il vint rendre une trop courte visite à ses frères Louis et Napoléon et fut heureux de trouver J.-Baptiste, qui se trouve depuis trois mois et demi à l'hôpital, en bonne voie de guérison. Il dut repartir aussitôt pour Winnipeg.

Baptême: Joseph Napoléon Luc, né de William Demers et Alexina Laforce. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Laforce, grands-parents de l'enfant. —Corr.

Lamoureux

Lundi, 21 octobre, a été célébré dans notre église le mariage de Camille Demers et de Jeanne Kennedy. Mlle Kennedy est une nouvelle convertie au catholicisme. Les témoins des mariés étaient John Kennedy et Edouard Noël. Nous souhaitons aux nouveaux époux le bonheur le plus complet.

Le bébé né à M. et Mme W. Lamoureux, la semaine dernière, est mort le lendemain de sa naissance. Nos vives condoléances aux parents.

Dimanche 27 octobre, nous aurons une partie de cartes dans la salle paroissiale, avec prix aux gagnants, prix d'entrée, réveillon et concert. Nous avons bon espoir que le succès dépassera encore celui du 29 septembre dernier. Invitation spéciale aux amis d'Edmonton, Calder et St-Albert.

Les charroyages du grain aux élévateurs se poursuivent de plus belle, grâce à la température idéale dont nous jouissons. Les voitures automobiles et autres soulèvent sur leurs passage des tourbillons énormes de poussière. Personne ne se souvient d'avoir été témoin d'un temps si sec, on craint une épidémie de grippe et de dyphtérie.

En visite à Lamoureux: M. et Mme Delphis Lamoureux, de St-Vincent.

Saint-Paul

Dimanche le 13 octobre eut lieu une assemblée générale du cercle local de l'A.C.F.A. Il y eut une assez bonne assistance. Différentes choses furent discutées.

L'assemblée se clôtura par une petite saynète intitulée "Un essai." Les acteurs s'en tirèrent très bien malgré la difficulté qu'ils avaient à garder leur sérieux . . . ce fut un rire général dans toute l'assistance. C'est une preuve qu'on s'amuse bien ici, venez y voir. Notre président, M. Langlois sait mêler l'utile à l'agréable. Après le chant "O Canada" la foule se dispersa.

Les Révérendes Soeurs de l'Assomption ont reçu la visite de leur deuxième mère assistante, Mère St-Jean l'Evangéliste, autrefois mère générale.

Baptêmes:—Joseph Armand Odias, enfant de M. et Mme Odias Léonard, parrain et marraine M. Armand Lamothe et Agathe Léonard.

Joseph Patrice Elzéar, enfant de M. et Mme Francis Poitras. Parrain et marraine M. et Mme Patrice Paul.

Marie Béatrice Marthe, enfant de M. et Mme Joseph Daigneault. Parrain et marraine M. et Mme Jean McLean.

Joseph, enfant de M. et Mme H. Thurston. Parrain et marraine M. et Mme Laventure.

Marie Adeline Solange, enfant de M. et Mme Joye Roberge. Parrain et marraine M. et Mme Edouard Roberge.

Picardville

Le 13 octobre dernier, le cercle local de l'A.C.F.A. tenait une assemblée pour discuter les moyens de produire des recettes pour en faire profiter le cercle local, le cercle exécutif et autres oeuvres.

M. Jérôme Lambert vient de faire l'achat du quart de section appartenant à Amédée Garon. Amédée Garon se porta aussitôt acquéreur des deux quarts de son frère Cyprien, et Cyprien lui acheta au village de Picardville la propriété et la résidence de Alfred Valiquette de Westlock. Ces transactions méritent nos félicitations.

Dimanche dernier, appelé le dimanche des missions, il y eut sermon sur les missions par le R. P. Tétreault, professeur au Juniorat des Pères Oblats.

De passage au presbytère, M. l'abbé Robert Chevalier, curé à la Butte du Paradis, Sask.

Baptême: Marie Françoise Laura, née de Cyprien Garon et T. Racine. Parrain et marraine, M. et Mme Hormidas Lambert.

Le 1er dimanche de novembre nous aurons notre première partie de cartes. Au programme: cartes, comédies française et anglaise.

Rivière qui Barre

M. Achille Cyre

Mercredi dernier, le 9 octobre, à l'âge de 55 ans, décédait notre concitoyen M. A. Cyre. Les funérailles ont eu lieu à la Rivière qui Barre. Presque toute la paroisse et beaucoup des paroisses environnantes étaient présents au service de notre ami disparu. Le choeur de chant sous la direction des chantres de Morinville fut un succès.

M. Achille Cyre naquit à Green Leaf, Kansas, de Xavier Cyre et de Philomène Gervais du même endroit. Arrivé dans l'Ouest en 1894, il s'est toujours occupé de la culture depuis. Marié en 1901 à Mlle Lina Comeau fille de M. et Mme Onésime Comeau d'Edmonton, autrefois de Rivière qui Barre.

De ce mariage quatre garçons et trois filles sont nés.

A la famille Cyre notre cercle de l'A.C.F.A. offre ses plus grandes condoléances. M. Cyre était vice-président de notre cercle.

Le secrétaire-général se joint aux parents et amis pour offrir lui aussi ses condoléances à la famille en deuil, de même qu'aux membres du cercle Rivière qui Barre de l'A.C.F.A. dont il était l'un des officiers.

M. et Mme Henri Surette et sa famille étaient en visite chez M. L. Boissonneault, père de Mme Surette. M. Surette enseigne à l'école Saint-Eugène de Lamoureux.

Tous nos cultivateurs ont fini de battre leur grain. Tout le monde est satisfait. Le rendement a été bon pour un été sec.

Espérons que l'année prochaine ce sera mieux encore.

Morinville

Il faut rire, dit-on, de peur de mourir sans avoir rit. Ceux qui ont assisté à notre soirée dimanche dernier dans la salle paroissiale, n'auront pas à se faire ce reproche.

Nos artistes dont la renommée est déjà faite non seulement ici à Morinville mais aussi dans les paroisses environnantes ont rendu avec beaucoup de talent deux spirituelles comédies, "Battue par sa femme", et "Une noce à l'américaine".

Tout d'abord la soirée commença par un "Halloween Drill" qui rendit toute l'assemblée perplexe et anxieuse de connaitre les beaux minois qui se cachaient sous les masques. Les actrices ont sans doute deviné notre désir car à la fin de ce drill original elles se sont montrées dans leur naturel ce qui a provoqué de chaleureux applaudissements. Les auditeurs ont vite reconnu Mlles Blanche Gibeault, Grace Roper, Denise Tellier, Emilienne Brissette, Louise Steffes, Jeannette Loiseau, Clara Montpellier et Alberta Côté.

Après un entr'acte donné par M. Joseph Latour qui nous chanta une Romance, accompagné au piano par M. Ernest Meunier le rideau se leva pour la pièce comique en un acte, "Battu par sa femme".

Mme St-Germain, Mme Charles Lajoie, Mlles Grace Roper, Blanche Gibeault, Christiana Loiseau, Antonia Labbé et M. Albert Riopel firent ressortir avec brio la méprise de la femme de chambre et de la cuisinière, battre sa femme au jeu de dames est bien différent de la caresser en lui mettant les poings non sur les "i" mais sur les yeux.

Mlle Antonia Labbé donna un entr'acte, accompagnée au piano par M. Ernest Meunier, chanta la pastorale toujours si intéressante de "Bergère légère".

Puis vint la pièce de résistance" Une noce à l'américaine". MM. Omer St-Germain, Adolphe Couture, Joseph Latour, Ernest Meunier et Albert Riopel rendirent avec entrain et talent cette comédie capable de dérider les figures les plus renfrognées.

Mlle Christiana Loiseau rendit avec bonheur "La berceuse aux étoiles", accompagnée par M. Ernest Meunier.

Les gens de Morinville voir même d'Edmonton puisqu'on remarquait dans la salle M. le docteur et Mme Amyot M. et Mme Albert Turgeon peuvent se vanter d'avoir passé une soirée des plus agréables.

M. Emery Théberge du village a fait baptiser un fils Joseph Emery. Le parrain a été Lucien Théberge et la marraine Marie Théberge, frère et soeur de l'enfant.

M. Jean Pallier a vendu sa terre à M. Joseph Thériault.

M. Georges Edmond Dupuis, fils de M. Pierre Dupuis, a pris la place de M. Gosselin, comme barbier au village. M. Dupuis n'est pas inconnu parmi nous, son amabilité et son habileté comme "figaro" sont connues de tous.

M. Edmond Labbé et sa femme ainsi que MM. Isidore et Adélard Houle sont partis la semaine dernière en auto pour aller voir leurs parents et amis déjà établis dans la région de la Grande Prairie.

L'hon. M. Stewart, ministre de l'Intérieur au fédéral, adressera la parole aux gens de Morinville dans la salle paroissiale samedi prochain, 26 octobre.

Un grain de bon sens.—Un jour en vaut trois pour qui fait chaque chose en son temps.

Vimy

Après avoir reçu les sacrements des malades dans sa pleine connaissance Mme François Fortier, senior, frappée la semaine dernière d'hémorragie cérébrale est depuis quatre jours dans un état comateux qui semble vouloir se prolonger. A son chevet les membres de la parenté se remplacent nuit et jour lui prodiguant dans un dévouement admirable tous les soins que requiert un tel état.

A l'hôpital de Westlock Mme Brown est sous traitement depuis quelques jours. Quant à M. François Landry, l'opération nécessitée par la présence de calculs biliaires dans le foie, s'est heureusement effectuée à l'hôpital Général d'Edmonton.

M. Joseph Lefebvre menuisier-charpentier de Gravelbourg venu pour construire ici la nouvelle résidence de M. J. B. Pelletier, nous quitte pour travailler à d'autres constructions dans les localités voisines.

Nous a quitté aussi Jos Morin ainsi que son ami Boutin partis l'un et l'autre en voyage d'exploration.

De retour parmi nous M. Laferté, père de notre sympathique gérant de la salle de billard. Il revient du sud de l'Alberta ayant vu aux intérêts d'un terrain qu'il y possède.

De passage ici M. A. M. Zalizniak, inspecteur du Bureau de la Santé de la province. D'une exquise urbanité ce monsieur déclarait à notre curé qu'il se considérait un peu cousin des Canadiens-français, étant fils d'un père russe, il est vrai, mais aussi d'une mère pure française. —Corr.

Nouvelles d'Edmonton

M. et Mme Roméo Proulx de Legal sont de retour d'un voyage effectué ces jours derniers dans la région de la Rivière de la Paix. Ils sont allés visiter leur beau-frère M. Paul Comeau établi à Falher. Ils étaient accompagnés dans leur voyage de M. et Mme H. Campbell de Vimy.

Ils ont trouvé le nord magnifique et plein de promesses mais ils préfèrent demeurer dans la bonne pariosse de Legal, comprenant qu'il ne faut pas dépeupler le sud au profit du nord, et abandonner sans raison sérieuse des paroisses françaises bien organisées.

M. Proulx nous dit qu'il a vu de belles moissons à Falher. Il a vu un champ qui a donné un rendement de 140 minots à l'acre.

Saint-Albert

Parmi les nouvelles de Saint-Albert, la plus sensationnelle, c'est le départ inattendu du jeune Arcand pour Régina, Sask. Richard, fils de A.-C. Arcand et petit-fils de A. Arcand, l'un des premiers pionniers de Saint-Albert, et un vétéran de la Police montée du Nord-Ouest, en 1877, à l'exemple de son grand'père. Richard vient de s'enrôler dans la R.C.M.P. et est parti pour l'entrainement à Régina. Avant son départ, de nombreux amis vinrent lui souhaiter bon voyage. Une agréable soirée s'ensuivit. A l'aurore même les échos, les souhaits de bon voyage et d'"au revoir Richard" se faisaient encore entendre. Au milieu de cette gaieté, il y avait un vieillard aux cheveux blanchis par les années, grave, sérieux, absorbé par mille et une pensées. Il regardait Richard comme s'il eut cru que ce pouvait bien être la dernière fois. Il l'a vu naitre et grandir jusqu'à vingt ans. A son départ le jeune homme, non sans émotion tendit la main au vieillard qui n'était autre que son grand-père; et le vieux encore plus émotionné, vu son grand âge, ne put balbutier à son petit-fils que quelques mots d'encouragement: bon voyage et au revoir, et il monta à sa chambre.

GRAND-PERE.

Lettres de nos Lecteurs

McLennan, le 24 septembre.

M. R. Laplante,
Edmonton, Alta.

Cher monsieur,

Je m'imagine qu'un rédacteur de journal est d'ordinaire plus sujet à recevoir des critiques que des louanges, et sans doute, vous serez surpris que je me donne la peine de vous écrire simplement pour vous dire le plaisir que j'ai éprouvé en lisant l'article de fond paru le 12 septembre, dans votre journal, et intitulé: "Un coup d'oeil sur notre situation économique."

Que vous faites bien de sonner la note d'alarme: il ne suffit pas de savoir créer, il faut également être capable de conserver; ne nous laissons pas entrainer par cet amour exagéré du luxe, lequel trop souvent se réduit à un désir ridicule d'"épater" le voisin, en ayant l'air de faire aussi bien ou mieux que lui. On veut jeter la poudre aux yeux, et pour ce faire on aveugle littéralement le prochain de la poussière que laisse derrière elle la nouvelle voiture automobile; cependant que, peut-être, la terre reste grevée d'hypothèques, et qu'il y a bien des arriérés sur les taxes municipales ou scolaires.

Mais à ce qu'il paraît, il faut marcher avec son temps, il faut suivre le progrès, c'est-à-dire qu'il faut trouver le moyen de dépenser vite cet argent que l'on a eu tant de peine à amasser. Ainsi dans nos parages, on a découvert tout à coup que le cinéma était absolument nécessaire au bonheur du peuple; un cinéma qui saura attirer la jeunesse au village, au lieu de la laisser s'amuser paisiblement et innocemment au foyer familial. On quittera donc le labour de bonne heure l'après-midi, on détellera à la hâte les chevaux, et on remplira l'auto de gazoline, et on détalera en vitesse, pour ne pas manquer le dernier numéro à sensation. Cela ne coûte pas si cher, je crois, une cinquantaine de cents pour l'entrée au théâtre. Naturellement, il y a danse ensuite, les jeunes gens paient une piastre, l'entrée est libre pour les jeunes filles, car elles sont l'attraction. Un petit goûter par là-dessus, et l'on a dépensé ses deux dollars comme un "gentleman". Ma foi, si on n'en prenait pas l'habitude, il n'y aurait pas grand mal. Mais cela devient assez vite une passion chez plusieurs. D'ailleurs les gérants de cinéma ont l'oeil ouvert, et savent user de la réclame. Elle est quelquefois cocasse, mais cela prend malgré tout. Il m'est tombé dernièrement sous la main, une de ces feuilles réclames; on s'est même donné la peine de la traduire en français plus ou moins aléatoire, il est vrai, mais du français tout de même; on se donne la peine de le parler ou de l'écrire, lorsque l'on veut notre argent.

L'auteur parle ensuite du programme de vues de Falher que nous avons publié la semaine dernière.

Des vues de la Rivière de la Paix?—Mais non, vous n'y êtes pas. Voyons, n'exagérons pas; les vues animées ne poussent pas encore dans la Rivière de la Paix.—Bien, mais alors, qu'est ce ceci a à faire avec les qualités de la Rivière de la Paix?—Enormément! — . . . ???—Vous ne voyez pas?—C'est cependant bien simple, et voici:

La Rivière de la Paix a une des meilleures récoltes du continent, cette année; il faut le faire comprendre au monde. Comment? Par des statistiques?—Non et non. Une récolte généreuse veut dire beaucoup d'argent. Il faut faire comprendre qu'on peut faire de l'argent par ici. Et la manière la plus simple de le démontrer, c'est de le dépenser, et de le dépenser chez nous, dans notre beau théâtre. Tenez, cet argent pour lequel vous avez tant peiné, eh bien, nous allons vous en soulager tout doucement, sans douleur, faudrait-il pour cela augmenter nos prix. Voyez donc ce que nous avons à vous montrer. Venez, jeunes filles, venez voir Douglas Fairbanks,—son grand-père s'appelait peut-être Bellerive?—Fairbanks dans le rôle du Gaucho, maniant le Bola. Le Bola! Mais, oui le Bola. Vous ne savez pas ce que c'est? Ni moi, non plus. Mais venez voir, et vous serez heureux. Voyons, qui n'a pas son bola? Venez, jeunes gens, venez voir les "Roses de Picardie"; c'est un titre alléchant. C'est une histoire de guerre, mais différente! Ah, sans doute on se bombarbe à l'eau de rose.

Pères et mères de familles! dispensez vos enfants de la prière du soir, et amenez les tous voir "Two Arabian Knights".—Oui, toute la famille devrait voir les Chevaliers Arabes; une piastre admettra la famille la plus nombreuse, et celle-ci recevra en plus un prix de 50 livres de farine, et par-dessus le marché se verra inoculer le goût raffiné du cinéma.

Enfin ne manquez pas de venir voir Clara Bow, dans un rôle de "flapper" Nous sommes un peu en retard sur la mode par ici. Puis, enfin le clou, "Tarzan the Mighty", où l'on vous apprendra sans doute comment l'homme descend du singe.

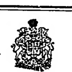
Il n'y a pas à en douter rien de tel, pour relever le côté moral et intellectuel d'un peuple, le cinéma!

Ces remarques me sont venues après avoir lu votre article, et avoir vu la réclame sus-dite. Ne serait-il pas bon de mettre nos populations canadiennes en garde contre cet engouement excessif pour des récréations qu'on ne peut pas toujours qualifier d'honnêtes et qui finissent par devenir coûteuses?

Vous priant de pardonner mon gribouillage, croyez, cher monsieur Laplante, à mon sincère dévouement.

X.

N.D.L.R.—Cactus a écrit un commentaire de cette lettre la semaine dernière.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 5 novembre 1929, des soumissions pour la fourniture et l'installation d'un nouvel aménagement intérieur dans la division des colis postaux de l'entrepôt de vérification, Calgary, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un nouvel aménagement intérieur, division des colis postaux, entrepôt de vérification, Calgary, Alberta."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'Architecte résident, édifice de l'assistant Receveur général, Calgary, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,

S. E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 15 octobre 1929.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mercredi 13 novembre 1929, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Calgary, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, Calgary, Alberta."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics,Ottawa, de l'architecte résident, édifice de l'assistant receveur général, Calgary, Alta., de l'architecte résident, édifice des douanes, Winnipeg, Man., de l'architecte résident, édifice du bureau de poste, Régina, Sask., et de l'architecte résident, édifice du bureau de poste, Victoria, C.-B., et au **Builders' Exchange**, 615, rue West Hastings, Vancouver, C.-B.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $50.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque au montant de soixante-quinze mille dollars ($75,000), fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'adjudicataire refuse de signer le contrat, sur demande de ce faire ou s'il n'exécute pas intégralement son contrat. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire. On acceptera aussi comme garantie des bon du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, s'il y a lieu, pour compléter le montant.

Par ordre.

S. E. O'BRIEN,
secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 7 octobre 1929.

VENTE A L'ENCAN DE LIMITES A BOIS DES TERRES DU DOMINION

Le droit de coupe avec permis sur la limite No 4875, comprenant les terres suivantes dans la province de l'Alberta, sera offert en vente à l'encan, au prix minimum de $1,147.00, à 2 h. p.m., mercredi, le 27 novembre prochain, au bureau de l'agent des Terres du Dominion, à Edmonton.

La limite à bois No 4875, située dans la province de l'Alberta, comprenant cette partie du quart nord-est de la section 9 et la moitié sud de la section 16, qui se trouvent au nord et à l'est de la limite à bois 1160; cette partie de la section 10 qui se trouve à l'est de la limite à bois 1160 et au nord de la limite à bois 1211, sauf et excepté le droit de passage du Lacombe and North Western Railway Company, dans le canton 47, rang 4, à l'ouest du 5e méridien, et ayant une superficie de 0.95 mille carré, plus ou moins.

Les conditions de paiement, loyer et royauté, etc., sont contenues dans les Reglements Forestiers dont on peut obtenir une copie en s'adressant au soussigné ou à l'agent des Terres du Dominion à Edmonton.

J. W. MARTIN,
Commissaire.

Bureau des Terres du Dominion,
Département de l'Intérieur,
Ottawa, le 2 octobre 1929.

VENTE A L'ENCAN DES LIMITES A BOIS DES TERRES DU DOMINION

Le droit de coupe avec permis sur la limite No 4877, comprenant les terres suivantes dans la province de l'Alberta, sera offert à l'encan public au prix minimum de $5,728.00, à 2 heures p.m., mercredi, le 27 novembre prochain, au Bureau de l'agent des Terres du Dominion, à Edmonton.

La limite à bois No 4877, située dans la province de l'Alberta, comprenant le quart nord-ouest de la section 30, le quart sud-ouest et le quart nord-est de la section 31, dans le canton 50, rang 17; la moitié nord de la section 25, la moitié est de la section 35, et toute la section 36, dans le canton 50, rang 18; le quart sud-ouest et la moitié ouest du quart nord-ouest de la section 6, dans le canton 51, rang 17; le quart sud-est et la moitié est du quart nord-est de la section 1, dans le canton 51, rang 18; tout à l'ouest du 5e méridien, et ayant une superficie de 3.46 milles carrés, plus ou moins.

Les conditions de paiement, loyer et royauté, etc., sont contenues dans les Règlements Forestiers, dont on peut obtenir une copie en s'adressant au soussigné ou à l'agent des Terres du Dominion à Edmonton.

J. W. MARTIN,
Commissaire.

Bureau des Terres du Dominion,
Département de l'Intérieur,
Ottawa, le 30 septembre 1929.

On demande

A descendre dans l'Est avec un char d'animaux. S'adresser à M. E. Faber, Hôtel Richelieu, Edmonton.

Représentants

Gagnez $5. par jour dans vos moments de loisir en vendant nos calendriers d'Art religieux. Occasion unique de faire de l'argent. Représentants demandés dans toutes les paroisses du Canada, hommes ou femmes, jeunes filles ou jeunes gens. Cie de Publication Messager, Dépt. 13, 37, rue Couillard, Québec.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue diplômé de l'Alberta, dans un centre canadien-français. Pour autre information, s'adresser à D. M. Howie, sec.-trés., Falher, Alberta.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue, diplômé de l'Alberta. Salaire $1200. D. S. Pontiac 4316. S'adresser à J. A. Morin, sec., Legal, Alberta.

A LOUER

MAISON moderne, 7 pièces, sera prête le 15 octobre. Angle nord-ouest, 88e rue et 114e avenue. S'adresser B. P. 4, "La Survivance".

A vendre

A VENDRE—Une imprimerie prospère, des mieux outillées pour journal et travaux de ville. Conditions faciles.
THE PROGRESS PRINTING & PUBLISHING
Cudworth - - Saskatchewan
Jules DUPUY. Dir.-gérant.

BEAU QUART de section, près de la ville, à 1 mille de l'école, 140 acres en culture, bâtiments passables, prix exceptionnellement avantageux. S'adresser à E. Hermary, B. P. 61, Red Deer, Alberta.

UNE PLIEUSE, Eclipse No. 7, en très bonne condition. Pour format de journal, 2, 3 et 4 plis à angle droit. Plie facilement huit pages. Trop petite pour les besoins de notre compagnie. Avec ou sans moteur Pour informations et prix s'adresser à M. Oscar Courtemanche, chef d'atelier, la "Survivance", 9664 ave Jasper, Edmonton.

Assemblées du Cartel du Blé

TENUES PAR

Louis NORMANDEAU

à

Saint-Edouard, ...	le 25 octobre, à 8 h. p.m.
Lafond, ...	" 26 " " "
Ashmont, ...	" 28 " " "
Fort Kent, ...	" 30 " " "
Cork, (école Belzil),	le 4 novembre, à 8 h. p.m.
Brosseau, ...	" 5 " " "

Bienvenue à tous

PROJECTIONS LUMINEUSES A TOUTES LES ASSEMBLEES